

LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



Le 11 avril 1945, Buchenwald et Dora sont libérés mais des milliers et des milliers des nôtres sont sur les routes dans les "marches de la mort" depuis les 4 et 6 avril. C'est le 12 avril qu'à Gardelegen les nazis enferment des hommes dans une grange et y mettent le feu. 1 016 périssent carbonisés. Ci-dessus les tombes de ces martyrs.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT

un an : six numéros

120 F

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Éditorial : Colloque Weimar P. Durand	1
Notes pour l'histoire : Le train de Buchenwald	2 et 3
Enfants à Buchenwald	4 et 5
Mémorial de Dora	6
Echos-Informations	7 à 9
A propos du "Rapport" américain sur Buchenwald	9
25° Congrès à Tours	10
Réservations 25° Congrès	11 à 14
Pour que vive le Serment	15
Apprendre une Mémoire d'avenir	15
Départs en kommandos Pour la défense de Marcel Paul	16 et 17
Voyages 1997	18
Souscription	19 et 20
Dans le courrier - Vie de l'Association	21 à 23
Dans nos familles	24

PAPON DEVANT DES JUGES

Après tant d'années de jurisprudences, Maurice Papon, secrétaire général de la préfecture de Gironde, sous l'occupation, signataire de l'ordre d'arrestation et de déportation de familles juives de ce département, va enfin comparaître en Cour d'assises pour répondre de complicité de crimes contre l'humanité.

Après les procès de Barbie, rappelant les crimes hitlériens sur notre sol, de Touvier, démontrant la complicité de la Milice dans ces exactions, celui de Papon doit révéler la servile collaboration des fonctionnaires de l'administration de "l'Etat français" de Pétain avec l'occupant nazi.

Si n'ont pu être jugés les Legay, Bousquet, responsables de tant de crimes, ces débats devront faire la lumière sur ces rafles et déportations de familles juives, mais aussi sur ces arrestations et internements dits "administratifs", décidés par les préfets, de militants politiques, syndicalistes. Ces internés considérés comme otages par l'occupant et étant parfois, comme à Châteaubriant, en octobre 1941, sur ordre de Pucheu, ministre de l'Intérieur de Pétain, désignés par un sous-préfet pour être fusillés. Ou déportés vers les camps de concentration de l'Allemagne nazie.

Comme ceux de Barbie, de Touvier, le procès de Papon doit être une leçon pour l'histoire.

BUCHENWALD ET LA GUERRE

Lorsque notre repas fraternel nous réunira en ce mois de mars 1997, nous n'en serons qu'à quelques jours du soixantième anniversaire de la fondation du camp de Buchenwald. De sordides négociations avaient encore lieu en ce printemps de 1937 entre Himmler, chef de la SS et de toutes les polices, les dirigeants nazis de la Thuringe, les propriétaires de l'Ettersberg et des lieux transformables en carrière, la chambre de commerce de Weimar (ou ce qui en tenait lieu), qui comptait sur la présence d'une forte garnison SS pour animer l'économie de la ville.

Himmler était pressé. Des comptes-rendus de discours devant de hauts officiers SS et des lettres qui nous sont parvenues expliquent très clairement que les dirigeants du Reich veulent que soit ouvert sans tarder, en plein cœur du pays, le camp de concentration qui leur sera nécessaire lorsque la guerre éclatera. Autrement dit, Hitler et les siens préparaient, dès cette époque, ce qui deviendra la seconde guerre mondiale, en dépit des bonnes paroles et des proclamations lénifiantes que répandaient le Führer sur la scène politique internationale. Les chefs nazis savaient que leurs ambitions se heurteraient à une certaine résistance et, - Himmler le dit explicitement- c'est pour cette raison que doit être installé un nouveau K.Z.

* *
*

On voit ainsi que l'existence de Buchenwald est étroitement liée aux besoins de la politique de conquête de Hitler. Elle constitue l'une des parties intégrantes d'une vaste entreprise de répression liée aux besoins d'une politique criminelle. Buchenwald sera créé pour contrer toute tentative d'opposition à la guerre de la part des anti-nazis allemands d'abord, toute résistance à l'étranger lorsque la Wehrmacht occupera la plupart des pays d'Europe, ensuite.

La naissance du camp de Buchenwald, il y a soixante ans, entre par conséquent dans le cadre d'une problématique qui concerne tout un pan de l'histoire contemporaine. C'est pourquoi le Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos a décidé, avec l'accord du Mémorial et d'institutions officielles du Land de Thuringe et de Weimar, d'organiser, au début du mois d'octobre prochain, à Weimar, un colloque historique international auquel participeront d'éminents historiens de France et d'Allemagne, spécialistes de ces problèmes. Il va de soi que ceux d'entre nous qui souhaiteraient y assister (et nous souhaitons qu'ils soient nombreux) pourront le faire à titre individuel. Cette manifestation scientifique aura, en tout cas, un retentissement international qui ne sera pas négligeable. Elle témoignera de notre engagement à faire la lumière sur ce que fut l'univers concentrationnaire de Hitler.

Pierre Durand



LE TRAIN DE BUCHENWALD

TROIS MOIS POUR CONSTRUIRE LA LIGNE DE L'IMPOSSIBLE

Nous avons été des dizaines de milliers à emprunter, bien malgré nous, le train de Buchenwald. Nous avons été des milliers à en construire la voie et beaucoup en sont morts. Nous avons été des milliers à marcher, dans des conditions horribles, de Weimar à Buchenwald, avant qu'il n'existe. De toute façon, le train de Buchenwald fait partie de l'histoire du camp.

Une lettre de Himmler, chef de la SS et de toutes les polices, au *SS Obergruppenführer Oswald Pohl*, chef de l'administration centrale de la SS, en date du 5 mars 1943, éclaire parfaitement les raisons pour lesquelles fut construite la voie ferrée.

Cher Pohl, écrit Himmler, revenant en avion de Prague par Munich, j'ai poussé une pointe jusqu'à Weimar pour me rendre compte de la production lâ-bas et de la marche de notre fabrication de carabines. J'ai constaté diverses choses sur place et vous fait part des remarques suivantes à leur sujet.

1) Je tiens pour extrêmement nécessaire la construction d'une voie ferrée entre Weimar et Buchenwald. Aujourd'hui, alors que la guerre est totale, afin de faciliter la production et d'épargner carburant et caoutchouc, tout autant après la guerre". Himmler se plaint des oppositions qu'il a rencontrées de la part du maire de Weimar qui ne veut pas que la belle forêt de l'Ettersberg soit détruite, mais s'en tient fermement à son idée et demande à Pohl de la concrétiser sans délais.

DES ORDRES DÉMENTIELS

Si la lettre de Himmler à Pohl est bien du 5 mars 1943, la décision de relier par fer Buchenwald à Weimar est antérieure. Elle a été signifiée aux autorités ferroviaires compétentes *dès le 26 février* par la haute direction de la SS, c'est-à-dire par Himmler, qui fixe le calendrier de la mise en œuvre de ses directives : *début des travaux 18 mars ; fin des travaux 21 juin.*

Il avait été question, dès avant guerre, d'établir une liaison ferroviaire avec le camp. On y avait renoncé pour des raisons techniques et financières. La société des Chemins de fer *WREG (Weimar-Rastenberger Eisenbahn)*, fondée en 1886, l'une des quinze compagnies de chemin de fer, privée mais soutenue par le gouvernement du Grand-Duché de Saxe-Weimar-Eisenach (coupé en deux par les

possessions de la Prusse) devait en être le maître d'œuvre.

C'est elle qui en reçoit la charge en 1943. Ses ingénieurs trouvent les délais fixés démentiels et la construction impossible. Il s'ensuit des correspondances multiples avec le ministère des communications (*Reichsverkehrsministerium*), l'administration centrale des voies secondaires, la ville de Weimar, le Gauleiter de Thuringe, Sauckel, et, naturellement les services de Pohl, qui décident de tout en liaison avec le ministère pour l'armement et les munitions. Une bureaucratie invraisemblable multiplie les ordres et les contrordres. Finalement, le propriétaire de la ligne sera le *Reichsführer SS et chef de la police allemande*, c'est-à-dire Himmler, en vertu d'une loi sur les lignes privées qui date du 30 avril 1902 !

LE BAGNE

Les travaux comportent trois tranches :

- 1) l'aménagement de la gare de Weimar-Nord,
- 2) le raccordement à celle de Schöndorf (par où passait la ligne à voie étroite en direction de Rastenberg), avec une déviation, au Nord jusqu'à Buttelsstedt (sur ce trajet, le train avait été nommé "*Laura*", ce qui nous dit quelque chose -de notre temps, c'était devenu le nom d'un Kommando-, mais n'était alors qu'une appellation touristique charmante), enfin
- 3) établissement de la jonction avec Buchenwald et, plus particulièrement les usines d'armement *Gustloff (Wilhelm-Gustloff-Werke II)*.

La dénivellation entre Weimar-Nord -228m17 au

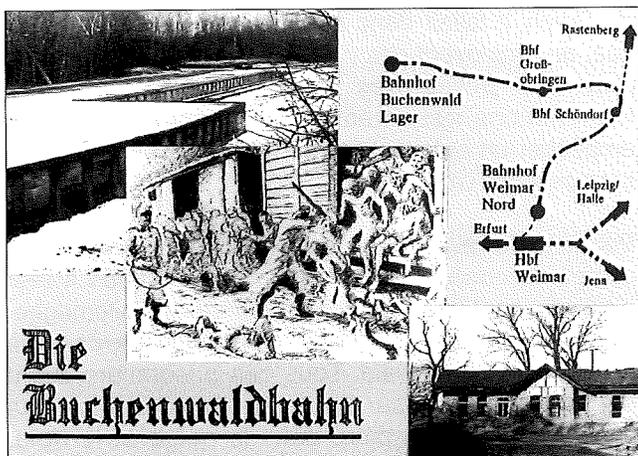


La construction de la ligne sous surveillance S.S.

kilomètre 0, et Buchenwald-Gare (km. 10.92) est considérable. Le terminus est à l'altitude de 455 m. La construction de la ligne nécessite, entre autres, l'établissement de deux ponts et l'enlèvement de masses énormes de terre (30.000 m³).

La direction des chemins de fer secondaires est responsable des travaux jusqu'à Schöndorf, avec crédits consentis par la SS qui met à sa disposition cinquante détenus du camp. Après Schöndorf, la SS prend la direction des travaux en utilisant des milliers de détenus dans les conditions les plus atroces. La voie, après Schöndorf, est parallèle à celle de l'ancienne ligne Weimar-Grossrudelstedt, puis, à un kilomètre environ, bifurque selon une courbe à 180° en direction de l'Ouest, selon une pente constante.

Le matériel manque tant pour la construction que pour le matériel ferroviaire proprement dit. La direction des chemins de fer secondaires s'étaient plainte du peu de rendement des détenus. Les SS en augmentent considérablement le nombre et organise le travail forcé sans considération pour la vie des hommes. L'ordre impossible de Himmler sera respecté. Il avait voulu que la ligne soit ouverte le 21 juin. Elle le sera.



Le train de Buchenwald, hiver 1944.
Photo montage Udo Wohlfeld (Weimar)

L'INAUGURATION

Le 20, une locomotive tirant un wagon éprouve la ligne et amène à Buchenwald une ultime charge de ballast. Les derniers 400 m. sont effectués à la vitesse de 5 km/h. Le 21, à 15 heures, les hôtes d'honneur chargés de l'inauguration (hauts officiers SS, directeurs des chemins de fer, représentants du parti nazi et de la ville de Weimar) se rassemblent à l'hôtel "Kaiserin Augusta", en face de la gare. Une alerte aérienne, à 14 h 30, retarde les préparatifs. Le départ de Schöndorf ne peut avoir lieu qu'à 16 h 30.

Chacun des passagers reçoit un billet, émis à Weimar et corrigé à l'imprimerie du camp, sur lequel apparaît en surimpression, à la place de Schöndorf, le nom de Buchenwald.

Le voyage dure 80 minutes. Le prince héritier von Waldeck, *Obergruppenführer SS*, coupe un ruban blanc à l'endroit où l'ancienne ligne bifurque vers Buchenwald. A Buchenwald, où il n'y a pas encore de gare, les hauts officiers du camp reçoivent les personnalités. Un repas réunit une trentaine de personnes à l'Etat-major SS.

TRENTE TRAINS DONT HUIT

Les plans d'utilisation de la ligne prévoient que trente trains circuleront chaque jour, dont huit pour le transport des détenus arrivant ou partant. Le règlement prévoit que pour les "*grands transports de détenus*", on comptera le prix du billet à 0.35 mark par personne.

Lors du bombardement du camp par l'aviation alliée, en août 1944, la gare de Buchenwald et une partie de la ligne seront détruites. 50 wagons chargés de déportés resteront bloqués à Weimar durant plusieurs jours. Il y aura de nombreux morts.

Les archives des chemins de fer signalent que jusqu'au mois d'août plus de 26.000 déportés ont été transportés au camp par 23 trains spéciaux, "*la plupart en double-traction*". La compagnie des chemins de fer estimait que jusqu'à la fin de l'année environ 40.000 détenus auront été transportés. Il faut noter que ses dirigeants travaillaient sous les ordres des SS. Supportant avec courage la souffrance des autres, ils les exécutaient apparemment sans troubles de conscience exagérés.

Pierre Durand

*

La plupart des renseignements que nous présentons ici figurent dans un ouvrage écrit par un ingénieur des chemins de fer qui travailla à Weimar et à Erfurt après la guerre, Günter Fromm. Ce livre étudie l'histoire de toutes les compagnies de chemin de fer du Grand Duché de Thuringe-Weimar-Erfurt depuis leur fondation à la fin du XIXème siècle. Nous n'en avons retenu ici, pour l'essentiel, que ce qui concerne le train de Buchenwald. Cet ouvrage est intitulé : "Die Weimar-Rastenberger Eisenbahn-die "Laura" - (Heft 34 der Hainich-Heimathefte -Verlag Rockstuhl- 99947 Bad Langensalza - 1993 - Prix 21.40 marks).

Il nous a été communiqué par notre camarade Maurice Hugelé (mle 38120) à qui nous adressons nos chaleureux remerciements..

ENFANTS A BUCHENWALD

Un des plus jeunes prisonniers libérés au camp est né le 6 décembre 1939. Il s'appelle Janek Szlajstajn. Ce dangereux terroriste a été arrêté en juin 1942 à l'âge de trois ans et demi et interné dans un camp de travail avec son père.

Grâce à son caractère facile et sa santé robuste il a pu survivre malgré les souffrances et les privations les plus inimaginables. L'important pour lui c'est d'échapper aux sélections périodiques organisées par les S.S. pour éliminer les malades, les éléments non productifs.

Après avoir transité dans plusieurs camps, il est arrivé le 20 janvier 1945 dans un transport venant de Czenstechowa. Il a reçu le matricule 116543 et a été affecté au block 62 dans le petit camp. Grâce à la vigilance du Comité de résistance interne, il a pu rester dans le même block avec son père jusqu'à la libération.



Janek SZLAJSZTAJN (116543), six ans en 1945.
Emprisonné depuis 1942.

Ce n'était pas le seul enfant de cet âge dans le camp. En effet, le premier qui est arrivé à Buchenwald au mois d'août 1944 venait aussi de Pologne. Il a été

introduit au camp par son père dans un sac. Né le 28 janvier 1941, il s'appelle Juschu Zweig.

De ce jour, le Comité interne clandestin a conçu un programme de sauvetage, pour ces enfants voués à l'extermination. Dorénavant tous les enfants de moins de seize ans arrivant par les transports successifs sont isolés et répartis par petits groupes dans différents blocks sous la vigilance permanente du comité.

Le danger qui guettait ces jeunes était de différentes natures. Entre autres la lutte contre la pédophilie. Le milieu concentrationnaire avait engendré une tendance très très minoritaire mais effective pour l'homosexualité. Chaque chef de Block, à qui les enfants étaient confiés, veillait personnellement à leur protection.

Le camp était un vivier d'esclaves où on puisait une main d'œuvre quasiment gratuite pour l'industrie de guerre. Et ces petits bras affaiblis et inutiles, nourris à perte, constituaient un défi aux yeux des seigneurs du Reich. Il fallait donc soustraire les enfants à leur vue, en employant des ruses, en prenant des risques pour les personnes impliquées. Parfois des interventions très intenses sont nécessaires pour empêcher un enfant de partir pour Auschwitz où une mort certaine l'attend.

Par suite de l'avance de l'Armée Rouge, de nombreux camps de concentration et leurs Kommandos à l'est de Berlin sont évacués vers le centre de l'Allemagne. Pendant l'hiver 1944/1945, de nombreux convois arrivent à Buchenwald. Tous ces prisonniers avant d'être embarqués sur les trains ont accompli des marches forcées à pied, dans la neige et le froid, parmi eux de nombreux enfants.

Le camp est surchargé en quelques mois, la population a doublé en nombre. Pour faire face devant une telle situation le block 66 dans le petit camp fut réservé uniquement pour les moins de seize ans.

Les très jeunes sont toujours dissimulés à travers le camps dans les blocks "Politique".

Parmi les très jeunes qui actuellement se trouvent à Paris, certains sont membres de notre association.

David PERLMUTTER, 8 ans - Mle 116731 au block 8.
En 1945, David était déjà vétéran. Il avait derrière lui trois ans de vie concentrationnaire. En 1943, il

"travaille" dans une verrerie. Il est chargé d'apporter de l'eau aux ouvriers des fours. L'usine fonctionne 24 heures sur 24. Il fait partie d'une équipe qui, une semaine sur trois, travaille de nuit. L'enfant n'est pas dispensé de sa tâche.

Jacques FINKEL, 11 ans - Mle 124538 au block 49. Jacques fait partie des miraculés car il est venu d'Auschwitz où il a été tatoué.

Avant l'évacuation de Blechhammer, Kommando d'Auschwitz dont Jacques faisait partie, le commandant fait procéder à une sélection pour éliminer les malades et les faibles. Dans le climat anarchique, dans la pagaille qui règne chaque fois qu'un camp doit être évacué, Jacques avait trouvé une paire de bottes d'adulte qu'il a enfilées. En passant devant le commandant, celui-ci s'esclaffa devant ce spectacle "*klein bist Du, aber hohe Shue hast Du !*" (petit tu es mais de grandes bottes tu as) et il le laissa passer.

Quant à *Izio ROZENMAN*, 9 ans au block 66, il travaillait dans une usine d'armement. Il est déjà derrière les barbelés depuis deux ans. Il est venu à Buchenwald avec son père. Libérés tous les deux le 11 avril 1945, son père meurt quelques jours après, en homme libre, comme des centaines d'autres, épuisés et suralimentés à tort, par ignorance. Il est enterré à Buchenwald. Une plaque commémorative a été déposée en 1996 sur ces fosses communes.

Il faut rappeler que plus de 10 000 enfants âgés de moins de seize ans, déportés de France et envoyés à Auschwitz ont tous été gazés dès leur arrivée. Une demi-douzaine des plus âgés ayant passé la "sélection" ont pu intégrer le camp.

Auschwitz-Birkenau, camp d'extermination immédiate pour la grande majorité et camp de concentration pour la minorité n'avait pas d'organisation clandestine comparable à celle de Buchenwald.

Cependant, ils ont réussi à dynamiter une partie des installations de mort en 1944 en sacrifiant leur vie. Tous les participants à cette action furent exécutés.

Après la libération, nous étions 430 à quitter Buchenwald vers la France, chacun de nous emportant sa propre histoire vécue pendant ces années noires d'enfer. Nous n'avions en commun que les mauvais traitements, la faim et le froid. Les souffrances nous ont rapprochés. Nous avons perdu nos parents. Déracinés, nous avons survécu mais sommes restés seuls au monde.

Nous sommes devenus adultes trop tôt. Nous ne savions plus jouer, ni rire. On nous a volé notre enfance, notre adolescence... Nous étions aigris,

méfiant envers les adultes et pleins de haine envers les Allemands.

En quelques mois, il a fallu tout réapprendre, redevenir enfant, faire semblant de sourire et surtout devenir des hommes "normaux".

C'était difficile, éprouvant, mais nous croyons que pour la très grande majorité d'entre nous, nous avons réussi, mais nos plaies ne cicatriseront jamais complètement.

Willy Fogel,
Mle 84603

POUR RENDRE JUSTICE

L'article ci-dessus rappelle comment 430 "enfants de Buchenwald" ont été accueillis en France en 1945 (1). Ils ne restent plus aujourd'hui que quelques uns. Tous ont acquis la nationalité française. Par une loi de janvier 1986, ils ont reçu le titre de "déporté politique". Mais étrangers à l'époque et non déportés de France, ils n'ont aucun des droits reconnus aux déportés.

Pour modifier cet état de chose, des démarches ont été engagées auprès du Ministère. Celui-ci reste sourd. C'est pourquoi le 5 novembre 1996, Guy Ducloné a réécrit à M. Pasquini.

Rappelant que "*ils ont été accueillis sur décision du général de Gaulle*", notre président indique :

"C'est vrai qu'ils n'ont pas été déportés de France mais il est non moins vrai qu'ils ont été -encore enfants- accueillis par notre pays.

De ce fait, ces orphelins ne devenaient-ils pas les protégés, les filleuls de la France ?

Monsieur le Ministre, ne peut-on examiner ensemble, avec vos services, des parlementaires, des déportés, la situation concrète de ces hommes pour qu'aujourd'hui ils puissent penser que la France de 1996 est celle qui les accueillait en 1945.

Je suis persuadé que nous ne devons pas clore ce dossier et je souhaite qu'il soit possible de trouver une solution à la situation particulière de ces personnes."

Le 5-11-96
Guy Ducloné
Président-délégué

(1) L'histoire de ces *Enfants de Buchenwald* est, sous ce titre, contée dans un livre de Miriam Rouveyre. A l'Association, 145 F franco de port.

MÉMORIAL DE DORA

PROJETS ET RÉALISATIONS

Le bulletin annuel publié par le Mémorial de Dora donne un certain nombre d'informations qu'il nous semble intéressant de porter à la connaissance de nos lecteurs. Sur les fabrications effectuées dans les tunnels, il est précisé, par exemple, qu'il ne s'agissait pas seulement des V1 et des V2, mais également d'une fusée de défense antiaérienne désignée sous le nom de "Typhon" (*Taifun* en allemand) ainsi que de diverses pièces de moteurs à réaction pour avions de chasse. On sait que les Allemands furent les premiers, vers la fin de la guerre, à fabriquer ce type d'appareils que nous sommes un certain nombre à avoir vu voler au-dessus de Buchenwald.

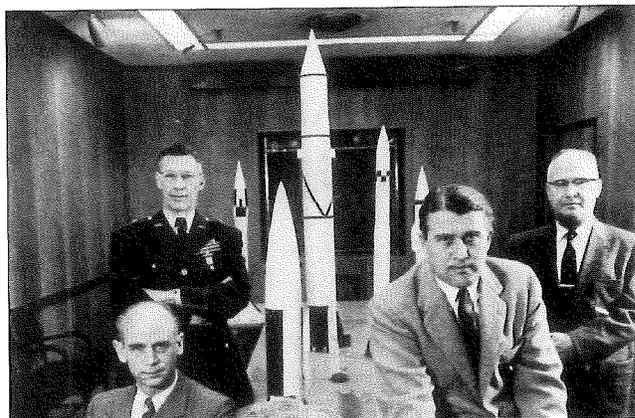
MODERNITÉ ET BARBARIE

Or il se trouve qu'en l'an 2000 la République fédérale d'Allemagne a prévu d'organiser à Hanovre une exposition "mondiale" sous le titre "*Homme, nature, technique*" à laquelle les différents *Länder* ont été appelés à participer. Le *Land* de Thuringe a décidé de répondre à cette demande. La direction du Mémorial de Dora-Mittelbau a estimé que celui-ci devrait prendre part à l'exposition pour montrer qu'un certain "*modernisme*" de l'industrie de guerre nazie ne pouvait être confondu avec "*civilisation*". Le Mémorial propose donc de participer à l'Exposition avec ses trois composantes : le site extérieur du camp, les tunnels et le musée, sous le titre : "*Modernité et barbarie*". Cet ensemble devrait faire partie de l'Exposition en tant qu'"*Exposition décentralisée*" de la Foire de Hanovre. Le *Land* de Thuringe a transmis cette demande aux autorités de la Foire dont une réponse positive est attendue.

Les anciens détenus de Dora et Kommandos extérieurs veilleront à ce qu'il soit bien montré que von Braun, ses adjoints et leurs chefs ne songeaient pas, à l'époque, à voler vers la lune mais à fabriquer des armes effectivement "modernes" au service de la barbarie et au prix de la vie de milliers d'esclaves.

AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS

Le bulletin du Mémorial de Dora annonce que le *Kuratorium* (conseil d'administration) de la Fondation Buchenwald-Dora a décidé que les monuments et installations de Dora datant du temps de la RDA devront être maintenus, y compris les stèles dédiées aux nations qui avaient été écartées après la réunification. Les monuments commémoratifs du génocide juif et tzigane seront déplacés à proximité du crématoire. Mme Cornélia Klose, directrice du



VON-BRAUN (2° de droite à gauche) "reconverti"
(Photo prise aux USA en 1956)

Mémorial de Dora, a déclaré à la *Thüringer Allgemeine* (24/09/96) que ce changement avait reçu l'approbation des communautés concernées.

La voirie sera aménagée de façon que les visiteurs puissent se rendre compte de toute l'étendue du camp et des barbelés seront réimplantés sur une certaine partie du pourtour. Les tunnels 44, 45 et 46 seront rendus plus accessibles à la visite et les autres parties des installations souterraines seront protégées et scientifiquement étudiées.

Signalons encore que le crématoire (construit en mars 1944) a reçu en 1996 de nouvelles fenêtres reproduisant exactement celles qui existaient à la fin de la guerre alors que près de 8.000 détenus y avaient été incinérés. Cette restauration a été effectuée sur la base de photos existantes et a coûté 20.000 marks.



La galerie 46 qui sert de dortoir pour les premiers arrivants. (Photo L. Colonel - sept. 1995)

SUR DORA (1)

Le rôle des firmes privées

Une étude sur le camp de Dora parue, au fil de plusieurs années, dans le journal de la Résistance et de la déportation autrichien *der neue Mahnruf* (N° 8/9 1996) cite un document SS selon lequel Himmler avait décidé que le général Kammler avait été nommé "chargé de mission spécial du Reichsführer SS" (c'est-à-dire de Himmler) pour l'utilisation des détenus dans la construction des tunnels de Dora. La planification de l'entreprise dépendait cependant du ministère de l'armement (Speer), celui-ci travaillant en liaison étroite avec la grande industrie (*der neue Mahnruf*, n° 10). Dès février 1943, le chef du service Economie et Finances de Speer avait prévu que l'entreprise, après avoir dépendu de l'Etat, serait transférée "à une grande firme, disons A.E.G., Siemens, Lorenz ou Rheinmetall, après amortissement des capitaux engagés" (N°5)

SUR DORA (2)

Les étapes

Dans la même étude, les diverses étapes de l'activité de Dora sont périodisées de la manière suivante (N° 8/9). Période de la construction (fin août-fin décembre 1943), avec des effectifs atteignant près de 11 000 détenus en décembre, 630 décès étant enregistrés ce mois-là. Le camp est alors considéré comme un "Kommando de liquidation" (des détenus). Puis vient une période de "transition", de janvier 1944 à avril 1944, avec le début de la production en série des armes de représailles (V 1 et, surtout, V 2). 1 000 détenus considérés comme très malades sont transférés à Lublin et Bergen

Belsen. Une troisième période de pleine production, les conditions de vie des détenus s'étant améliorées, notamment après la construction des baraques extérieures aux tunnels. En août 1944, la mortalité pour 12 000 détenus n'est plus (si l'on peut dire) que de 100. 60 Kommandos sont alors constitués par des ouvriers qualifiés. Vient la période finale (janvier à avril 1945) avec encombrement du camp par l'arrivée de transports venant d'Auschwitz et de Gross-Rosen, avec accentuation de la terreur et de la mortalité. L'installation de nouveaux tunnels dans les Kommandos extérieurs recrée les conditions affreuses des débuts du camp. Le principal responsable de cette situation est le général Kammler.

SUR DORA (3)

Un soulèvement près de Zwikau

Le 2 mai 1944, un certain Schaede annonce, lors d'une réunion d'Etat major de la SS, que des détenus se sont révoltés aux usines Erla, près de Zwikau. Kammler déclare alors : "En général, de tels événements surgissent lorsque les gens ont remarqué qu'ils ne sont plus traités avec suffisamment de sévérité. J'ai fait pendre, par décision spéciale, trente personnes. Depuis qu'elles ont été pendues, tout est revenu dans l'ordre, jusqu'à un certain point." (N° 10)

SUR DORA (4)

Des matières radioactives dans les tunnels d'Halberstadt ?

La presse locale se fait l'écho de vives discussions qui agitent actuellement les assemblées élues de la région d'Halberstadt. Des projets d'enfouissement dans

les tunnels qui servirent à la production de guerre nazie et où moururent tant de déportés, de détritrus "faiblement radioactifs" sont vivement contestés par la population.

LES FIRMES ALLEMANDES NE VEULENT PAS PAYER

Le quotidien *Neues Deutschland* du 29 octobre dernier rend compte d'une réunion qui a eu lieu à l'Académie catholique de Stuttgart-Hohenheim et où fut discutée la nécessité de contraindre les grandes firmes allemandes qui ont bénéficié du travail des esclaves concentrationnaires à verser aux survivants une certaine compensation. Jusqu'ici, leur réponse est négative et le ministère des Finances de Bonn a "regretté" de ne pouvoir participer à cette discussion.

L'ACTIVITÉ DES ASSOCIATIONS DE BUCHENWALD À L'ÉTRANGER

C'est avec plaisir que nous signalons que nos camarades de Roumanie, dont l'Association "Memento-Buchenwald" est très active, publient un bulletin (octobre 1996) qui comporte, outre ses pages en roumain, un article en langue française et un article en allemand.

UN CRIMINOLOGUE CHASSEUR D'OR

Le Dr. Walter Zirpins, décédé en 1976, entouré d'honneurs, est considéré en Allemagne comme l'un des maîtres de la criminologie économique. Le journal de Zurich (Suisse), *die Weltwoche*, vient de révéler ce que beaucoup, en Allemagne, savaient mais ne disaient pas : le distingué criminologue, qui était du temps

de Hitler SS-*Sturmbannführer*, avait mis ses talents économiques au service de la Sûreté nazie (*Reichsicherheitshauptamt*) de Himmler en vue d'organiser le pillage des valeurs mobilières (argent, or, monnaies, bijoux, etc.) appartenant aux juifs de la ville de Lodz, seconde ville de Pologne. Cette tâche accomplie avec succès, il dirigea les écoles supérieures de la police nazie et, après la guerre, devint chef de la police de Basse-Saxe. Au moment où l'on parle beaucoup de l'or juif mis à l'abri par les nazis en Suisse et ailleurs, le sort de ce Zirpins n'est pas sans illustrer ce que fut la "dénazification" en Allemagne de l'Ouest.

POLÉMIQUE ET AVEU AU LANDTAG DE THURINGE

La question de la libération de Buchenwald a été soulevée à plusieurs reprises au Parlement du Land de Thuringe (*Landtag*) Ce fut le cas, notamment, le 18 mai 1995. Il nous a semblé intéressant d'en donner un aperçu sur la base du compte-rendu analytique de cette séance.

Le député SPD Klaus Höpke ayant rappelé que le célèbre historien du monde concentrationnaire Eugen Kogon, de même que Elie Wiesel, Prix Nobel, ancien détenu de Buchenwald, avaient affirmé, sans conteste possible, que les Américains avaient trouvé le camp libéré par les déportés, le ministre-Président du Land, le Dr. Vogel, lui rétorqua : *"Mais vous devez dire la vérité"*. A quoi, M. Höpke répond : *"Vous avez dit que l'autolibération était une légende"*. A quoi Vogel s'écrie de son banc ministériel : *"J'ai remercié les Américains parce qu'ils ont eux aussi (souligné par nous) participé à la libération"*. L'aveu est de taille. Le vice-président du Parlement, le Dr. Hanemann conclut sur ce point : *"Que l'on discute de libération ou d'autolibération est*

normal. Mais nier la part de l'autolibération constitue une injure à l'encontre de ceux qui y ont participé".

LES "INTERNÉS" DE 1945 À 1950

Intéressante également est la polémique qui s'est développée en Allemagne sur le nombre de morts causé par l'internement des nazis ou complices des nazis à Buchenwald après la guerre. Il est aujourd'hui établi qu'il s'élève à 7 113 (sur 28 455 prisonniers) - ce qui est beaucoup, certes. Or tout le monde répète, à la suite de déclarations faites le 17 septembre 1992 au Landtag, que ce nombre fut de 20 000. De même, on sait aujourd'hui que 80% des détenus étaient d'anciens fonctionnaires nazis et non 50% comme l'affirmait un député SPD, moins encore, 5%, comme le prétendait un député de droite, Manfred Wettstein, tous les autres étant des "innocents".

397 CAMPS DE TRAVAIL FORCÉ DANS LA SEULE THURINGE

Dans un article paru en février 1996 dans l'hebdomadaire de Hambourg *Konkret*, le député Höpke fait remarquer qu'il existait durant la guerre 397 camps de travail forcé dans la seule Thuringe, qui, pour la plupart, appartenaient à des firmes qui sont aujourd'hui considérées comme *"honorables"*.

"Peut-être certains de leurs dirigeants étaient-ils plus humains que d'autres", écrit M. Höpke, mais il n'en reste pas moins que les archives montrent que leurs rapports officiels de l'époque faisaient mention d'une mortalité considérable, soit par malnutrition, soit par épidémie de typhus. Or la malnutrition n'est considérée par eux que comme un frein au rendement des esclaves et le typhus que comme facteur de

danger pour la population allemande. On sait que ce sont les "fonctionnaires" du parti nazi qui donnaient les ordres. *"Est-il étonnant qu'un certain nombre d'entre eux aient été emprisonnés après guerre ?"* demande l'auteur.

P. D.

(Sources : Klaus Höpke - *"Geordnete Verhältnisse"* - GNN Verlag - 1996)

UNE RÉOLUTION DES "ENFANTS DE BUCHENWALD" D'ISRAËL

A la suite de l'audition par une commission du Bundestag de certaines personnalités (parmi lesquelles le président du Comité international Buchenwald-Dora) en vue de confondre le sort des victimes du nazisme avec celui des criminels internés après la guerre (voir le Serment n° 250), l'organisation israélienne *"Les enfants de Buchenwald"*, présidée par Natan Zim, a vivement protesté contre cette prétention. La mémoire des victimes des nazis, déclare-t-elle, ne peut être souillée par une réhabilitation des coupables dans un même lieu. *"Une telle idée est une insulte à la mémoire des victimes du national-socialisme qui ont péri à Buchenwald"*, affirme la déclaration.

RECRUESCENCE DU NEO-NAZISME EN THURINGE

La Thuringe était, avant même l'arrivée de Hitler au pouvoir, une province où le parti nazi était prédominant. D'inquiétantes informations nous parviennent, qui semblent prouver que cette dangereuse tradition perdure. La presse du Land a publié le 27 décembre dernier une dépêche de l'officieuse agence DPA dont nous extrayons les passages suivants : *"Des perquisitions effectuées par les services régionaux de la police*

criminelle ont permis de saisir à Iena et dans plusieurs villages de la région de Rudolstadt un important matériel d'extrême-droite. (...) 12 maisons et magasins ont été perquisitionnés. (...) Dix personnes âgées de 17 à 25 ans ont été interpellés. Il n'y a pas eu d'arrestation. Outre un matériel considérable de propagande, une liste détaillée de véhicules de la police et un scanner destiné à rechercher les émetteurs de police ont été saisis". Le chef de la police criminelle a indiqué que le changement des données codées du matériel concerné coûterait plusieurs milliers de marks.

"Selon la police criminelle, ajoute la dépêche, le nombre des délits imputés à l'extrême-droite en Thuringe est sans cesse croissant contrairement à la tendance enregistrée pour le reste de la République fédérale. En 1995, 733 cas ont été enregistrés contre 478 en 1994. La tendance pour 1996 est la même."

LES DOCUMENTS DU CENTRE DE LA GESTAPO A WEIMAR

Les services centraux de la Gestapo à Weimar, dont dépendaient en partie l'administration de Buchenwald, occupaient des bâtiments qui, quoique en mauvais état, existent toujours. Une partie d'entre eux sont vides, une autre partie sert de dépôt aux Archives de la ville.

Les cachots et les chambres de torture sont toujours visibles. Nos camarades allemands souhaitent que ces lieux soient sauvegardés et utilisés comme centre de documentation sur Buchenwald. Leur revendication est d'autant plus justifiée qu'ils viennent d'apprendre, à leur grande surprise, que les archives qui y sont déposées, comportent les (ou des) cartes de détenus, provenant de Buchenwald, avec d'autres documents de l'époque concentrationnaire.

Ces archives avaient été rassemblées par les Américains au début de l'occupation de la Thuringe, puis données par eux aux Archives nationales de la RFA à Koblenz, qui les remirent aux Archives de Weimar le 2 juin 1987 sous l'intitulé "Lot NS 4 Bu"(chenwald).

Après la réunification de l'Allemagne, un autre lot d'archives de Buchenwald s'y

ajouta sous le titre "KL Hafta Buchenwald".

Ces documents occupent une surface linéaire de vingt-huit mètres et, en outre, vingt armoires contenant 140 000 cartes de détenus. Leur contrôle a été remis au service des Archives du Mémorial de Buchenwald.

(source : "Die Glocke vom Ettersberg"-N° 145)

A PROPOS DU "RAPPORT" AMÉRICAIN SUR BUCHENWALD

Nous avons évoqué dans notre dernier numéro la parution en anglais et en allemand, dans sa version intégrale, du rapport établi par les services de la "guerre psychologique" américains dans les jours qui ont suivi la libération de Buchenwald. La presse française, sans doute faute d'une traduction dans notre langue de cet ouvrage qui constitue un événement capital dans l'historiographie de la déportation, n'en avait, jusqu'au moment où nous écrivons, pas encore parlé.(1)

Il existe cependant une exception. Le dernier numéro de notre confrère *Le déporté* consacre au livre une page et affirme en titre : "Après 50 ans un document exceptionnel sur le KZ Buchenwald est accessible". L'article qui suit n'évoque malheureusement rien du contenu de l'ouvrage, se contentant d'en exposer la genèse sur la base, semble-t-il, d'un article paru dans un journal de Berlin, le *Tagesspiegel*.

Sans doute l'auteur de l'article du *Déporté* n'a-t-il pas lui-même le livre dont il parle. Sinon, il n'aurait pas pu dire que l'on s'est aperçu seulement après la parution du document américain que celui-ci avait servi de base au livre d'Eugen Kogon intitulé *L'État SS*. Quiconque s'intéresse à la question le savait. Sinon il ne pourrait écrire que Kogon "s'était vu imposer par le Comité international, à majorité communiste, un rédacteur du "Drapeau rouge" (de quel pays ?)

pour surveiller et au besoin censurer tout ce qui pourrait être reproché à l'autorité communiste. Ensuite, Kogon fut obligé de lire entièrement son texte devant les délégués du Comité et ce n'est qu'après leurs modifications qu'il put le confier aux Américains, puis le faire éditer".

Il suffit de lire la préface écrite par le Professeur américain Hackett au livre consacré au "Rapport" pour savoir que celui-ci fut écrit sous contrôle des services secrets US, au début dans les locaux d'une caserne SS du camp, puis dans une maison réquisitionnée de Weimar ; que Kogon, "lui-même entièrement de bonne foi", écrit gentiment notre confrère, Autrichien résistant et loin d'être communiste, était entouré d'une équipe d'anciens détenus dont un seul était communiste ; que le rapport fut tenu secret par les autorités politiques américaines pour les besoins de la "guerre froide", etc...

On pourrait citer d'autres faits. L'essentiel reste cependant que *Le déporté* ait signalé l'existence du livre et que son auteur souhaite "qu'un éditeur français en assure la traduction". C'est notre plus cher désir, à nous aussi. Nous l'avons déjà écrit. Nous ne doutons pas que notre confrère pourra alors rendre compte de son contenu.

P. D.

(1) N.D.R.: Entre temps, "L'Humanité" a rendu compte du "Rapport" (3 février 1997)



25° CONGRÈS NATIONAL TOURS - 20 - 22 SEPTEMBRE 1997

TOURS, DEUX FOIS "CAPITALE"

A l'image de tout le pays, la Touraine se développe économiquement durant le XIX^e siècle, tout en gardant son caractère de "Jardin de la France".

Le sol de la région ne renferme pas ces richesses de l'époque : charbon, fer, ardoise... Aussi le travail de la terre offre-t'il le plus important patrimoine. La viticulture bien sûr, mais aussi l'élevage, le bois des forêts, conduisant à une sérieuse activité commerciale.

Les rivières tranquilles sont bordées de moulins à eau d'où sortent les farines. Ailleurs, les chèvres fournissent le lait pour de fameux fromages. Les cultures maraîchères s'agrandissent. Les caves troglodytes abritent les champignons "de Paris".

A côté se développe une industrie légère. L'imprimerie y est importante, ainsi que les tanneries où les ouvriers connaissent des conditions de vie parmi les plus médiocres de l'époque. De là découlent des fabriques de chaussures. L'élevage de vers à soie fait apparaître cette belle industrie de tissage.

La grande "révolution" se produit avec la naissance du chemin de fer.

Située à un important carrefour de circulation, Tours accueille son premier train en 1846. Il ne faut plus que... six heures pour rejoindre Paris ! Vingt-trois heures de diligence avant. Moins de soixante minutes aujourd'hui avec le Tgv !

Cela sonne le glas de la navigation fluviale, mais assure un nouveau développement économique et commercial.

Arrive 1870. La défaite militaire à Sedan, le 2 septembre, conduit à l'envahissement de la France par les armées prussiennes.

Fuyant Paris assiégé, les gouvernants d'alors se réfugient à Tours. Jusqu'en décembre la ville est la "seconde capitale" de la France.

Gambetta, qui a quitté Paris en ballon, anime ce gouvernement provisoire. Garibaldi est là avec ses "Chemises rouges".

Les Prussiens parviennent en Touraine ; la délégation gouvernementale se transporte à Bordeaux. Ministre de la guerre, Gambetta estime que sa place est au milieu de l'Armée de la Loire. Le général de Gaulle dira de lui : *"Gambetta personnifie devant l'histoire le sursaut de la patrie"*.

Des plaques, souvenirs de "Francs-tireurs", de soldats tombés dans les combats au nord de la Loire, un monument à Tours, rappellent cette période douloureuse pour notre peuple.

Le XIX^e siècle fait place au XX^e. L'activité ferroviaire se développe, l'industrie aussi.

La Première guerre mondiale saigne tous ces villages habités par des gens de la terre.

1920, à Tours, en la salle du Manège, détruite lors des combats de juin 1940, naît le Parti communiste français.

Arrive 1939, la Seconde guerre mondiale. Chacun de nous a en mémoire cette "drôle de guerre". A nouveau Tours va devenir "capitale".

Juin 1940. La France est envahie par les armées hitlériennes. Soixante-dix ans après le repli de 1870, le 10 juin, la Touraine redevient terre de refuge du gouvernement et de ses ministères.

Cela ne durera que trois jours avant la fuite vers... Bordeaux, encore !

Le 13 juin, Winston Churchill arrive de Londres, sans être attendu. Après une réunion du Conseil suprême, à la Préfecture de Tours, il repart précipitamment. Ce même jour, au Conseil des ministres, tenu au château de Cangé, à St-Avertin, Pétain, vice-président de ce conseil, abat ses cartes, suivi par le clan des ministres "défaitistes". Le général de Gaulle, alors sous-secrétaire d'Etat à la guerre, ne tarde pas à suivre l'exemple de Gambetta.

Comme la France, la Touraine entre dans les années noires.



La gare de Tours

**XXV° CONGRÈS NATIONAL DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS
TOURS - 20 - 22 SEPTEMBRE 1997**

FICHE DE RÉSERVATION HOTELIÈRE
A RETOURNER : OFFICE DE TOURISME DE TOURS - 78, rue Bernard Palissy - 37042 TOURS CEDEX
TEL. : 02 47 70 37 32 - FAX : 02 47 61 14 22
AVANT LE 15 AOÛT 1997

Le vieux Tours



XXV° CONGRÈS NATIONAL DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS TOURS - 20 - 22 SEPTEMBRE 1997

FICHE DE RÉSERVATION HOTELIÈRE

A RETOURNER : OFFICE DE TOURISME DE TOURS - 78, rue Bernard Palissy - 37042 TOURS CEDEX

TEL. : 02 47 70 37 32 - FAX : 02 47 61 14 22

AVANT LE 15 AOÛT 1997

NOM : PRÉNOM : N° TEL :

ADRESSE :

Moyen de transport : TRAIN VOITURE Heure approximative d'arrivée :

TARIF DES HOTELS A TITRE INDICATIF (PETIT DÉJEUNER NON COMPRIS) ÉVENTUELLEMENT SUJETS À RÉVISION

CATÉGORIE	CHAMBRE 1 PERSONNE		CHAMBRE 2 PERSONNES	
	Cabinet toilette	Douche	Cabinet toilette	Douche
1 ETOILE	de 125 F	à 180 F	de 140 F	à 210 F
2 ETOILES	de 170 F	à 280 F	de 210 F	à 350 F
3 ETOILES		jusqu'à 400 F		jusqu'à 480 F
4 ETOILES		550 F		1 000 F

Ces prix ne sont qu'approximatifs et n'engagent en aucune façon la responsabilité de l'Office de Tourisme de Tours. L'Office de Tourisme retiendra les chambres et préviendra les congressistes individuellement.

HÉBERGEMENT SOUHAITÉ EN 1 ETOILE 2 ETOILES 3 ETOILES 4 ETOILES

..... chambre(s) 1 PERS 2 PERS GRAND LIT DOUBLE 2 LITS

AVEC DOUCHE OU BAIN AVEC CABINET DE TOILETTE

POUR NUIT(S) : DATE D'ARRIVÉE..... DATE DE DÉPART.....

Afin que la réservation effectuée par l'Office de Tourisme soit définitive, les congressistes devront envoyer un acompte à l'Office de Tourisme impérativement, avant le délai fixé ci-dessus et réparti comme suit :

	PRIX UNITAIRE	Nbre de chambres	TOTAL
FRAIS DE RÉSERVATION PAR CHAMBRE POUR L'OFFICE DU TOURISME : 50 F	50 F
ACOMPTE PAR CHAMBRE À DÉDUIRE DE LA NOTE D'HOTEL 1 ★ : 180 F - 2 ★ : 280 F - 3 ★ : 400 F - 4 ★ : 700 F
		TOTAL GENERAL

A défaut de l'envoi de ce **chèque libellé au nom de l'Office de Tourisme**, la demande de réservation de chambre **ne sera pas prise en considération.**

De plus seules les demandes d'annulation reçues **15 jours avant la date prévue pour l'occupation de la chambre** autoriseront le remboursement de l'acompte.

CADRE RÉSERVÉ A L'OFFICE DE TOURISME

CHÈQUE	NOM DE L'HOTEL

Les demandes de réservation ont été enregistrées et traitées par ordre d'arrivée et l'affectation des chambres s'est opérée au mieux des disponibilités.



DOSSIER INSCRIPTION

XXV° CONGRÈS NATIONAL
TOURS - 20 au 22 septembre 1997



NOM : Prénom :

Déporté N° Matricule..... Veuve Descendant Ami(e)

Adresse :

Code postal : Ville :

N° Téléphone : Nombre de personnes :

J'envisage arriver par : Train Voiture

le /09 et repartir le /09/1997.

Je réserve pour

samedi 20 septembre déjeuner(s) X 150 F = F

dimanche 21 septembre repas clôture X 240 F = F

Sortie du lundi 22 septembre place(s) X 280 F = F

Frais de dossier 50,00 F

TOTAL F

Retourner cette fiche à :

Association française Buchenwald-Dora et Kommandos
66 rue des Martyrs - 75009 PARIS

Chèque libellé :

Association française Buchenwald Dora et Kommandos - CCP 10 250 79 X PARIS.



INSTRUMENTS DE MÉMOIRE

Le 25^e congrès national de l'Association, à Tours, du 20 au 22 septembre prochain, sera l'occasion, pour chacun de vous, de retrouver toute la documentation sur Buchenwald, sur Dora, les Kommandos.

Vous y rencontrerez aussi leurs auteurs qui se feront un devoir et un plaisir de dédicacer vos achats.

Septembre n'est pas loin des fêtes de fin d'année. Vous pouvez donc déjà envisager vos cadeaux : un livre, une cassette vidéo... Un cadeau, un souvenir utiles pour la pérennisation de la Mémoire...

Le Mémorial des Français déportés au Kommando de Langenstein-Zwieberge

de Paul Le Goupil et Roger Leroyer

Il est maintenant disponible. D'un format de 21X29.5, il comporte 158 pages dont 8 pages de photos avec

en première partie :

Une étude pédagogique sur la manière d'effectuer les recherches.

Les premiers temps du camp : le Landhaus et la grange.

Les convois et les effectifs.

L'extermination par le travail et la vie au camp.

La marche de la mort.

La libération du camp.

L'ensemble illustré de nombreux documents inédits.

deuxième partie :

Liste alphabétique des divers convois.

Listes des camarades retournés à Buchenwald.

Liste alphabétique des Français à Langenstein et graphique concernant cette liste.

Les vivants et les morts à Langenstein.

Liste des morts et graphique correspondant.

Étude des morts par convoi.

Liste des camarades Belges.

Bibliographie complète.

Prix : 125 F franco l'exemplaire.

A commander à l'Association.

DES PRIX AVANTAGEUX

- Plaquette "Cent derniers jours" 35 F au lieu de 40 F
- Anthologie des poèmes de Buchenwald 75 F au lieu de 80 F
- Cassette "50^e anniversaire de la Libération" 120 F au lieu de 140 F
- Cassette "11 avril-L'histoire en question" 100 F au lieu de 120 F

Frais de port en sus.

Réduction supplémentaire de 10 % à partir de 10 ex. pour chaque publication.

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE 1997

En 1997, le concours national de la Résistance a pour thème "**Les femmes dans la Résistance**".

Nous vous recommandons et pouvons vous procurer quelques livres.

- La Mègère de la rue Daguerre (Editions du Seuil) 145 F
- Les Françaises à Ravensbrück (Editions Gallimard) 95 F
- Les enfants de la Tourmente (Editions Grapheim) 120 F

Frais de port en sus

Danielle CASANOVA de Pierre Durand

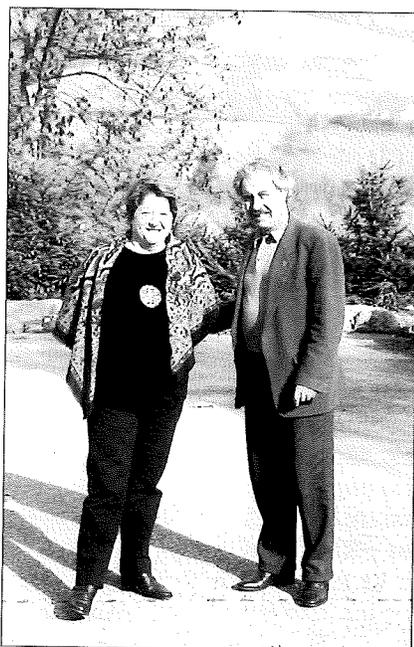
Du fait de la disparition de la maison d'édition, nous n'avons plus d'exemplaires. Avec la bienveillance du *Temps des Cerises*, récemment créée, nous avons pu récupérer de nouveaux livres. Vous pouvez nous en commander. L'exemplaire : 140 F (160 F franco de port).

**ADRESSER VOS COMMANDES A L'ASSOCIATION FRANCAISE BUCHENWALD DORA ET KOMMANDOS - 66 rue des Martyrs - 75009 PARIS
N° CCP 10 250 79 X PARIS.**

APPRENDRE UNE MÉMOIRE D'AVENIR

20 - 24 octobre 1997 un stage à Kayzersberg

"Je vous présente Danielle. Elle est fille d'un ancien déporté et demeure dans le Gard. En octobre dernier, elle est venue en Alsace, à Kayzersberg, pour participer au stage sur la "Mémoire de la Déportation". Elle est la centième participante à ce stage qu'elle a beaucoup apprécié. Elle se sent mieux armée maintenant pour défendre la mémoire des déportés et pour parler du système concentrationnaire. Elle est une image de la réussite de ce stage dont la prochaine session est prévue du 20 au 24 octobre 1997 à Kayzersberg."



Vous pouvez obtenir toutes informations auprès de Christian Arnould
66 rue des Martyrs - 75009 PARIS.

DES JEUNES DE FALAISE A BUCHENWALD

Nous apprenons que des élèves du lycée Louis Liard de Falaise (Calvados) se sont rendus à Buchenwald au cours de l'été dernier, à l'occasion d'un voyage culturel qui les a menés à Eisenach, à la Wartburg et à Weimar.

Selon leur professeur, Mme Lefebure, il s'agissait *"de mettre les élèves en contact avec le monde de Luther et l'univers de Goethe et de leur montrer l'énorme gouffre entre l'humanisme éclairé de ces deux grands Allemands et l'effroyable barbarie d'un camp de concentration ainsi que l'horreur de la guerre qui a presque totalement détruit la plus belle ville baroque d'Europe"*.

UNE AIDE NOUVELLE POUR QUE VIVE "LE SERMENT"

Inexorablement, nos rangs s'éclaircissent. C'est une loi naturelle de la vie. Mais il est impensable que nos idées, nos actions pour perpétuer le souvenir de notre passé, sauvegarder la mémoire pour aider les nouvelles générations s'engagent dans cette même voie. Et puis, il y a aussi les moyens que nous devons confier à nos descendants afin qu'ils expriment leur façon de voir comment faire vivre les leçons de ce passé.

Le "Serment" apporte des éclaircissements intéressants, importants sur ces périodes noires des camps de concentration nazis. Les souvenirs de beaucoup d'entre-vous sont le reflet de ces liens de solidarité et d'amitié tressés à Buchenwald, à Dora, dans les Kommandos.

Nous pensons que tout cela ne doit plus rester un simple contact interne. Lorsque nous présentons notre bulletin à des amis autres, enseignants notamment, nous ne recueillons que de très bons commentaires, justifiant, sans forfanterie, sa valeur.

Et puis, pour vivre, un outil d'information se doit d'avoir une large écoute.

Ce sont quelques-unes des raisons qui nous font estimer que nous pouvons améliorer la diffusion du

"Serment" et ceci en ayant plus d'abonnés.

Cette année 1997 va, entre autres, marquer le 60^e anniversaire de la création du camp de Buchenwald. Des manifestations, un colloque international vont célébrer cet événement, souligner tout ce que cela a représenté, d'abord pour les Résistants antinazis allemands, ensuite pour les patriotes de tous les pays d'Europe tombés sous le joug hitlérien.

"Le Serment" va être le meilleur moyen d'information, de propagation de ce rappel historique. Il ne doit pas rester qu'entre-nous. Adressons-nous aux enseignants, aux centres de documentation pédagogiques ; aux bibliothèques ...

Intéressons nos descendants, nos amis, pas toujours prêts à rejoindre l'Association, mais que la lecture du bulletin ne peut laisser indifférents, et les incitera peut-être à franchir le pas.

L'abonnement, pour six numéros, est fixé à 120 F. Que chacun réfléchisse autour de lui, qu'il nous fasse part de ses expériences. C'est une activité nouvelle mais très importante pour la survie du "Serment", pour celle de l'Association, que nous nous devons de mener à bien. Tous ensemble.

Floréal Barrier

POUR LA DÉFENSE DE MARCEL PAUL

La vérité sur les départs en kommandos

Les nombreuses attaques dont Marcel Paul a été l'objet depuis son retour des camps et même après sa mort (Affaires Mutter, Wetzel, à l'occasion de la sortie du timbre à son effigie, et récemment l'émission d'"Envoyé spécial") ne pourront cesser que si l'on débat le fond du problème. Seule la vérité des chiffres, la vérité des documents peut permettre de rétablir les faits et de porter un jugement.

Les SS, pour économiser du personnel, faisaient gérer le camp par les détenus eux-mêmes, ne se bornant qu'à garder les miradors, à superviser le travail administratif des détenus, et à contrôler les effectifs lors des appels. Ainsi, dans les départs en kommandos ou en transport vers un autre camp, sauf cas particuliers, ils annonçaient le nombre de détenus dont ils avaient besoin et le personnel *Häftling* de l'*Arbeitstatistik*, en majorité allemand et tchèque, dressait les listes. C'est cette situation, qui existait aussi dans d'autres camps, que Marcel Paul a trouvée en arrivant à Buchenwald le 14 mai 1944, elle n'a donc pas été instituée par lui.

Jusqu'ici les Français n'avaient aucune représentation au Comité international clandestin. Seuls quelques éléments communistes disparates et sectaires, ainsi que quelques personnalités comme le colonel Manhès avaient pu avoir des contacts, indirectement, avec ce Comité et empêcher que quelques uns de leurs camarades et quelques personnalités importantes ne partent en transport (par exemple les trois députés radicaux de Haute-Normandie). Le gros des Français, tous les sans grades, fournissaient les bataillons les plus importants des transports qui allaient mourir à Dora. Nous avons consulté les listes de ces 14000, 20000, 21000, 30000, 38000, 39000, 44000 partis à Dora, en tout 4 300 Français, le tiers de nos compatriotes. Au 1er juin 1944, 768 étaient déjà morts.

A son arrivée, Marcel Paul, premier communiste important entré au camp, eu des contacts avec le Comité international et devint le représentant des Français dans cet organisme clandestin. S'il a accepté cette charge, c'est pour éviter que la situation antérieure se perpétue et il vécut pendant toute la durée de son séjour au camp dans le cagibi de *Stubendienst* du block 57, ainsi que l'atteste le registre matriculaire du camp. **En aucun cas il n'a été affecté au grand camp et il n'a jamais fait partie du personnel de l'*Arbeitstatistik*, il n'a jamais été *Kapo*.** Tout ceci peut être prouvé, soit par des témoignages, dont celui de Semprun -qui, lui, était bien

un détenu fonctionnaire de l'*Arbeitstatistik*- soit par des documents.

Le rôle essentiel de Marcel Paul était, lors de l'établissement des listes de transport en kommando, d'obtenir du Comité international clandestin que le contingent de Français dans de mauvais transports soit le moins élevé possible, mais ce n'est pas lui qui décidait qui serait ou non inscrit sur les listes. Il existait un Comité des intérêts français (CIF), qu'il avait mis sur pied avec l'aide de Manhès, qui regroupait, ou tentait de le faire, toutes les organisations de Résistance existant au camp. Pineau, dans son livre *La simple vérité*, pages 490 et 491, explique bien la responsabilité collective du CIF : *"... L'Arbeitstatistik ne prenait plus la responsabilité de dresser elle-même les listes, elle en laissait le soin au Comité International..."* (qui, pour les Français, en laissait le soin au CIF) *"... Nous sommes ainsi amenés, dans chaque block, sans l'avoir souhaité, à adopter une attitude collective... Si l'un reste c'est au détriment de l'autre... Le fait que nous ayons commencé à dresser la liste des membres de nos mouvements de Résistance nous facilite une première décision : celle de protéger ceux-ci par priorité contre la désignation dans de mauvais kommandos. En sens inverse, nous pensons que nous devons sacrifier ceux qui sont le plus opposés à l'esprit de solidarité..."*

Ce système a permis que des chefs de la Résistance, des personnalités soient sauvés, souvent au détriment d'autres détenus, des sans grades et des inconnus. **Tous ceux qui ont eu une fonction dans le camp : chefs de blocks, *stubendienst*, membres du CIF et des comités de blocks, tous ceux qui ont demandé et obtenu d'être rayés d'un transport portent la responsabilité collective de ce qui s'est passé dans le camp car nul n'ignorait alors que le nombre de partants était immuable, celui qui ne partait pas était remplacé par un autre.** (1)

Cette responsabilité collective, personne n'a voulu l'assumer au retour et Marcel Paul a supporté seul le poids de ce qui s'était passé. Certains même restés au grand camp, grâce au CIF, ont craché dans la soupe et hurlé avec les loups. Nous l'avons vu avec l'affaire Wetzel.

Quelques faits, parmi d'autres, peuvent prouver, document à l'appui, que l'action de Marcel Paul a été bénéfique pour les Français. Après le bombardement de Buchenwald, à partir de septembre 1944, les SS

ont envoyé en transport une grande partie des 8000 ouvriers de la Mibau. Parmi eux, il y avait un nombre important de Français. Beaucoup de ceux-ci sont partis dans de "bons" transports (Kommandos d'usines où le travail était pénible mais où il y avait peu de morts). Prenons comme exemple *Juha Halberstadt*. Dans un transport de 250 détenus partis de Buchenwald le 12 septembre 1944 pour l'usine Junkers, il y avait 115 Français, près de la moitié. Par contre, "Malachit" à Langenstein, très mauvais camp de tunnel, n'a compté, partis du camp central, que 10 % de Français (Exactement 732 sur 7013 ; 221 autres sont arrivés directement sans passer par le camp central).

Autre exemple Ohrdruf, dont on parle beaucoup sans examiner les chiffres et les documents existant. Ce terrible kommando, ouvert lui aussi après le bombardement, a reçu dans ses trois camps plus de 11 000 déportés. Le nombre de Français n'y a été que de 412, soit 4 % (276 le 15/12/44, 18 le 23/12, 6 le 08/01/45, 77 le 9/01, 12 le 12/01 et 18 le 29/01) et encore une partie de ceux-ci ont été raflés par les SS sur la place d'appel. Si Marcel Paul n'avait pas accepté d'occuper une place de premier plan au Comité international, pense-t-on qu'il y aurait eu si peu de Français dans ces mauvais transports alors que la colonie française était devenue la plus importante communauté du camp ? Lorsque les Américains arrivèrent à Buchenwald, ils y trouvèrent plusieurs milliers de Français vivants. Pense-t-on que cela aurait été possible sans l'action de Marcel Paul ?

Il reste la question morale, mais qu'est-ce que la morale sinon un ensemble de règles édictées par une société dans le but de défendre ses valeurs. Pouvait-il y avoir une morale chrétienne dans un univers concentrationnaire abandonné par Dieu ? La morale du grand camp a été une morale d'autodéfense, une morale utilitaire. Les "rouges" allemands qui géraient le camp ont sauvé en priorité ceux qui pouvaient leur être utiles pour la défense du camp central. S'ils ont sacrifié les Français dans la période qui a précédé l'arrivée de Marcel Paul, c'est parce qu'ils n'avaient aucune confiance en eux. C'est Marcel Paul qui a plaidé leur cause et obtenu les résultats énoncés plus haut. G. Semprun, dans son livre *Quel beau dimanche* a très bien cerné la question : "... *A Buchenwald, tous les hommes ne pèsent pas le même poids. Un maquisard ne pèse pas le même poids qu'un type qui a été râflé, par hasard, dans un quartier bouclé après un attentat, ou qui a été arrêté pour marché noir. Ils sont peut-être égaux devant Dieu... mais ils ne pèsent pas le même poids à Buchenwald, au regard d'une stratégie de la résistance....*

Seuls ceux qui les ont vécus ont le droit de porter un jugement sur ces événements. Bien sûr, il y a eu des intrigues, des bavures, dont certaines signalées par Kogon dans *L'Etat SS*. Tout cela, Marcel Paul a dû l'assumer, même s'il n'en était pas responsable.

Une défense axée sur des cas individuels, la peur de la vérité, le manque de transparence et les non dits qui ont suivi le retour, ont alimenté la mémoire collective de certaines amicales de camps et de kommandos. Tous ceux partis en transport ont fini par se persuader qu'ils y avaient été envoyés intentionnellement et qu'ils étaient victimes d'une sélection politique organisée par Marcel Paul. Il suffit de lire, par exemple, le mémoire de maîtrise de Valérie Valentin, présenté à Paris IV (Sorbonne) en 1990 : *Analyse critique de témoignages oraux d'anciens résistants Français du camp de concentration nazi de Flossenbourg*, pour comprendre. Il y est établi comme une vérité indiscutable que Marcel Paul était *Kapo* de l'*Arbeitsstatistik*, que les communistes restaient à Buchenwald et que les autres partaient en transport. Dans ce texte, les critiques les plus féroces viennent d'anciens compagnons de convoi de Marcel Paul arrivés avec lui le 14 mai 1944 et repartis à 1 000 pour Flossenbourg le 24 mai suivant. Comment ont-ils pu penser qu'en un laps de temps aussi court, Marcel Paul ait pu intervenir efficacement ? On ne peut nier qu'il ait pu faire rester avec lui quelques uns de ses compagnons de prison comme le fait que les communistes aient pu être avantagés dans un camp où ils tenaient les rênes, mais il n'est que de parcourir le *Livre blanc* pour voir qu'ils n'étaient pas les seuls : militaires de tous rangs, personnalités politiques de toutes opinions, journalistes, chefs de la Résistance, etc. y ont aussi témoigné. J'espère qu'un jour un historien fera une thèse avec des documents, chiffres à l'appui, mettant en valeur le rôle de Marcel Paul et rétablira la vérité.

Paul Le Goupil

Étude faite d'après les documents du bureau des Archives des Anciens combattants de Caen ; des livres suivants : Préface de M. Paul dans le livre de Pierre Durand, *Les Français à Buchenwald et Dora* (p. 14 et 15) ; de l'article de M. Paul, *Tragédie française, non tragédie humaine* dans le journal *Ce Soir* à la suite de l'affaire Mutter ; Textes de Manhès dans *Tragédie de la Déportation* (p. 290 et suivantes) ; *La simple vérité* Christian Pineau (p. 362, 381, 382, 461, 462, 490, 491, 518, 529, 556) ; *L'état SS* de Kogon (p. 87, 119, 123, 133 et suivantes) ; *Quel beau dimanche* de Semprun (p. 111, 200, 201, 202, 210 à 213).

(1) Il faut souligner que ce qui était vrai pour les Français l'était de la même façon pour les autres organisations nationales, le rapport des forces entre les uns et les autres favorisant celle-ci ou celle-là selon les circonstances (NDLR)

NOS VOYAGES SUR LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

Nos voyages à Buchenwald, à Dora et Kommandos revêtent une importance considérable pour le respect de la vérité historique. De plus, ils sont d'une efficacité réelle quant à l'engagement des participants, les jeunes en particulier, à agir pour un avenir heureux des humains.

Cette année, nos voyages vont nous rappeler beaucoup de crimes, mais aussi de nombreuses initiatives de solidarité qui nous permirent de survivre et de témoigner.

Ainsi, il y a 60 ans, ce fut l'ouverture et la construction du camp de Buchenwald. Il y a 55 ans, à la mi-avril, ce fut, comme le dit un document de la SS "l'ouverture au block 46 de la station d'essais et de recherches" sur les déportés vivants (1). Il y a 52 ans, du 1er janvier au 1er avril 1945, en 99 jours, au block 61, ce fut l'assassinat par piqûres intracardiaques au phénol ou à la benzine de 18 685 détenus, plus de 188 assassinats par jour rien que dans ce block ; ce furent aussi les tragiques marches de la mort au cours desquelles plus de 22 500 de nos frères du camp et de ses kommandos extérieurs furent abattus sur les routes par les SS.

Mais ce fut également toutes ces initiatives et actions bouleversantes de solidarité qui nous permirent de vaincre ensemble cette terrible antihumanité que fut cet enfer hitlérien de Buchenwald. Un exemple parmi tant d'autres, le 4 avril 1945, les SS, par les haut-parleurs donnèrent l'ordre à tous les détenus juifs de se rassembler le lendemain matin sur la place d'appel. Le 5 avril au matin la place d'appel reste vide et les SS furieux trouvèrent les blocks de juifs également vides. Dans la soirée du 4, le Comité international clandestin prit toutes les dispositions nécessaires pour qu'aucun détenu juif n'obéisse à cette ordre. Dans la nuit, pour les protéger, le Comité international proposa à nos amis juifs d'arracher de leurs vêtements l'étoile de David, aux chefs de ces blocks de détruire les listes qui révélaient la descendance juive -ce qu'ils firent- et ces milliers de juifs, toujours dans cette nuit furent répartis dans d'autres blocks. Au matin du 5 avril, les SS ne purent choisir dans les autres blocks que 1 500 détenus ayant l'aspect juif. Par ces courageuses et audacieuses décisions du Comité international clandestin, 4 000 de nos frères juifs environ furent aussi sauvés de l'extermination.

Six jours plus tard, profitant de l'approche des armées américaines, ce fut notre libération par nous-mêmes les armes à la main...

Pourquoi le rappel de ces faits vécus ? Parce qu'en 1995, à l'approche de la célébration du 8 mai 1945, plusieurs dirigeants actuels de l'Allemagne osèrent

affirmer, l'un : "que le 8 mai 1945 avait été le commencement d'un bain de sang pour l'Allemagne" ; un autre, fin mars 1995, à Heilbronn affirma : "il n'y a guère lieu de se réjouir mais il y a beaucoup à pleurer..." et de s'en indigner : "...de festivités visant à mettre de nouveau au pilori... d'abord nos soldats... ils ont été loyaux, disciplinés, pleins de bravoure et respectueux d'un honneur viril...".

Or cette année sera aussi le 50ème anniversaire des procès à Dachau des tortionnaires de Buchenwald, Dora et Kommandos extérieurs. D'après un document de juin 1967 des autorités judiciaires de l'ex RDA, sur les 1 500 SS arrêtés, 273 procédures seulement furent engagées : 34 furent condamnés, 25 à la pendaison, 6 à la détention perpétuelle, 1 à 20 ans, 1 à 15 ans, 1 à 10 ans ! Cette justice est un combat inachevé en Allemagne mais aussi en France puisque le procès de Vichy n'a jamais eu lieu. On est bien loin du prétendu "bain de sang".

Pour toutes ces raisons là, un effort tout particulier de préparation intérieure à notre Association et publique par la presse régionale et par les démarches auprès des syndicats d'enseignants doit être entrepris pour décider le plus grand nombre d'anciens déportés, de jeunes et de moins jeunes à participer à ces nécessaires et indispensables *Action-Mémoire* sur les lieux mêmes de ces crimes nazis pour que les nouvelles générations prennent le relais et agissent pour la paix et pour les droits de l'Homme.

Lucien Chapelain

(1) - D'après les déclarations du chef du block 46, au procès de Dachau, d'août 1942 à janvier 1945, 988 détenus auraient subi ces expériences et seraient morts dans des souffrances atroces.

Nous vous rappelons les dates de nos voyages 1997.

**- Du mercredi 9 avril (départ Paris-Est à 22 h 30)
au lundi 14 avril (arrivée Paris-Est 7 h 05)**

avec visites et cérémonies à Buchenwald, Dora et Ellrich.

**- Du lundi 18 août (départ Paris-Est à 22 h 30)
au dimanche 24 août (arrivée Paris-Est 7 h 05)**

avec visites de Buchenwald, Dora, Ellrich, Laura et des villes de Weimar et Erfurt.

(Les programmes détaillés et les prix sont parus dans le Serment n° 251 page 17)

SOUSCRIPTION DU 9 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 1996

Le Comité national du 8 mars 1997 examinera le compte financier 1996 de l'Association.

Parmi les recettes figureront les sommes reçues au titre de la souscription du 1er janvier au 31 décembre 1996. Elles s'élèvent à 414 500. S'y ajoutent 225 500 F de cotisations annuelles.

Cela représente une somme importante versée par les 2 600 adhérents -sur 2 800- ayant cotisé en 1996. La moyenne est d'environ 250 F par personne.

Ainsi est souligné à nouveau l'attachement de la très grande majorité des membres de l'Association (plusieurs d'entre eux versant plus de 1 000 F).

Pour 1997, 1 800 d'entre nous sont à jour de la cotisation. Nous publions ci-dessous une deuxième liste de souscripteurs. Nous invitons les retardataires à faire de même afin de donner en 1997 les moyens indispensables pour continuer notre combat pour la mémoire.

Que tous soient remerciés de leur participation à la vie de l'Association.

AGARD Huguette	100	BORDET René	50	CIERCOLES Georges	100	DUBOIS Paul	200
ALEZARD Lysiane	100	BORIES André	100	CLAIRBOUX Odette	100	DUCRET François	100
ALGOUD Roger	100	BORRAS Christiane	150	CLAIRET Jacques	100	DUHOURCAU Jacques	100
ALLAIRE André	150	BOTTAREL Jérôme	50	CLAISSE Pierre	100	DUMILLY Josiane	50
ALTIERI Marguerite	80	BOUFFETY Paul	20	CLAUDE Thérèse	30	DUPONT Madeleine	100
AMALRIC Gisèle	30	BOUGEOT Roger	150	CLAUDEL Pierre	100	DUPRAT Yvette	80
AMIEL Arlette	80	BOULET Simone	200	CLEMENT René	30	DUPUIS Jacqueline	100
AMIOT Louis	400	BOURDARIAS Pierre	100	CLERGUE Maurice	400	DURAND Jacqueline	150
ANESSETTI Hubert	100	BOUTILLON Raja	100	CLERMANTINE André	500	DURAND Pierre	150
ARMENIO François	500	BOUTIN Aline	80	CM-CAS-EDF Tulle	400	DYMANT Abraham	100
ARNOULD Jeannette	180	BRETON Denise	80	CODINA Incarnation	100	DYMANT Henri	50
ARRESTAYS Marguerite	150	BREUIL Georges	100	COLETTA Bénédicte	80		
ARVIS Fernande	80	BREZILLON Max	400	COLIN Édouard	100	ENJOLRAS Muriel	50
ASSO Lucette	50	BRUEL Franck	50	COLLIN Émile	120	ESCUDIE Gabriel	100
AUBOURG Marcel	50	BRULE Jean	100	COLLIN Mathilde	80	ESNAULT Jacqueline	20
AUDOIRE Emile	100	BRUNET Albert	400	COPPIER André, John	50	ESPINETTE Jules	20
AUGER Simone	50	BUFFA Jacques	100	CORDIER Marius	200	ETCHEBERRY Georgette	20
		BUFFARD Andrée	20	CORNE Robert	100		
BACHELIER Suzanne	80	BUGE André	520	COTE Félix	50	FANGAL Marie Thérèse	30
BAILLY René	500	BURDET Maurice	20	COUCHOUX Simone	100	FARNOUX Abel	150
BANGUET Jeanine	20	BURGADE Pierre	50	COURTOIS Irène	280	FAUCHARD Joseph	150
BAQUIE Paul	100	BURGOD-FOUCHER M.	80	COUTANCEAU Nicole	50	FAVRE Armande	480
BARBARROUX Ernest	150	BURTE Jean	20	COVARELLI Nazareth	200	FERRAND Huguette	150
BARBIER Renée	100	BUSQUETS Geneviève	100	CRESPO Jean Jacques	100	FERRAND Louis	150
BARRAU Maurice	100			CUNY François	20	FESTOR Alice	30
BARRIER Floréal	150	CADORET Camille	2500			FEYNE Hervé	50
BARRIER Geneviève	150	CADORET René	2500	DAMONGEOT Christiane	80	FISCHER Justin	500
BASSOMPIERRE Mme	280	CADOZ Alice	80	DARMON Gaston	70	FLAU Paul	100
BASTIDON Edmond	100	CAILLOU Francine	200	DARTIGUES Marcel	150	FLEURY André	250
BASTIEN Raymonde	180	CAILLOUX Gisèle	20	DAVAL Georges	200	FLORIS Marie Jeanne	180
BEDOUSSAC Jeanne	50	CALVEL Jeanne	80	DE-CHANTELOUP Cl.	20	FLURY Simone	130
BENARD Albert	200	CAMPANINI Claude	100	DE-NEIDHART Suzanne	50	FOLMARD Simone	130
BENTAJOU Louis	100	CANDOR Amalia	80	DEBORD Jacques	100	FORGET Marcel	200
BERI Antoine	100	CANOVA Pierrette	280	DECHATRE Paulette	100	FOUILLOT Alice	230
BERNARD Suzanne	80	CASTELVI Amaro	100	DEFOIS Abel	50	FRANC André	100
BERNIER Charles	400	CASTET Annick	100	DEGUY Georges	100	FRANCO Michèle	50
BERTHOD Colette	50	CASTILLON-MARTIN L.	50	DEHILLERIN Jean M.	100	FRASSIN Raymond	200
BERTI-DORANDO Marie	10	CELERIER André	300	DEL-POZO Josépha	180	FRAYSSE Léon	200
BES-LEROUX Juliette	100	CHAISSON Maximilien	150	DELATOUR Eliane	30	FREISS Marthe	100
BESANCENEY Marie A.	50	CHALLUT Lucie	180	DELIGNY Monique	200	FREYSSENGE Madel.	180
BEYSSAC-LUYA M. Cl.	150	CHAMBARD Raymond	400	DELORME Jean Pierre	200	FRIBOULET Jean Paul	100
BIEGNON Paulette	20	CHAMBRAS Marie L.	100	DELPHIN Alix	50	FRIBOULET Pierre	100
BIGEARD Paul Georges	100	CHAPELAIN Lucien	200	DEMAUVE Valtin	3100	FURELAUD Marie	80
BILLOIS Jean	120	CHAUFFOUR Jean	100	DENIS Roger	100		
BISSONNIER André	50	CHAULET Laure	130	DENOUEL Lucienne	80	GADRÉ André	100
BLANC Aimé	100	CHAUMERLIAC Cl.	100	DEVAUX Marcelle	180	GALAFRIO Robert	100
BLANDIN Lucienne	20	CHEREAU Marthe	5	DEVILLE Jean André	20	GARNIER Pierre	100
BLANIAT Madeleine	100	CHILLOUX Carmen	30	DODANE Charles	20	GARNIER Raymond	100
BOLZER Joseph	100	CHORIER René	150	DORGE Mireille	180	GARSI Antoine	150
BONNIN Maurice	300	CHRETIEN Renald	50	DRAPRON Pierre	50	GAVALDA	50
BORDET Edouard	200	CIANCIA Alfred	100	DUBOIS Mariette	130	GENTE Emile	400

GEORGE Simone	30	LANÇON Maurice	50	ORANGE Didier	400	SCHMIDT Roland	100
GEROUDET Albert	100	LANÇON Robert	400	ORANGE Jean	500	SCHVOCH François	100
GERVASONI Corinne	100	LARGILLIER Jeanine	100	ORTIZ Alexandre	50	SELLIER André	400
GHENO Antoine	150	LAURORA Julienne	50	OSTIER Georges	20	SEMAL Jacqueline	80
GIANNECCHINI Renée	200	LE-FOL André	150	PANNETIER Louise	180	SEMONSUT André	100
GOAPER Auguste René	100	LE-LOUET Jacqueline	400	PAULHIAC Sabine	50	SEMONSUT Suzanne	130
GODET Julien Alfred	400	LE-MAIRE Jacqueline	280	PAYEBIEN Huguette	50	SERRANO Jean- Pierre	50
GOLFIER Robert	100	LE-PORTZ Yves	500	PAYSANT Jean	100	SIBILEAU Robert	50
GONAND Jacqueline	180	LE-TOULLEC Anne Marie	80	PELLISSIER Lucienne	30	SIMON Albert	200
GONZALEZ Gabriel	100	LEBLANC Marie Louise	80	PELLAUDIN Maurice	100	SITJA Raphaël	100
GOUEDARD Henri	100	LECLERC Jacques	120	PENLAE Hervé	800	SOLE Manuel	100
GOUFFAULT Pierre	100	LEDOIGT Paulette	80	PEREIRA Maria	180	SORIN Nelly	400
GOURDIN Jean Claude	100	LEFEBVRE Maurice	200	PEREZ Jules	200	SORRENTINI Joseph	100
GOURDIN Lydie	100	LEMERCIER Eugène	200	PERLMUTTER David	150	STADE Jean	100
GRANDCOIN Jacques	200	LEMOINE Jeanne	80	PERRIN Marcel Paul	150	STARZYNSKA Andrée F.	100
GROS Louis	150	LEPICOUCHE Robert	400	PERROT Bernard	100	SUPEK Vesna	1080
GUDESTÉ André	100	LEROY Jean	100	PESSEY M- Germaine	80	SUTRA Jean	50
GUELON Gisèle	50	LESALUNIER Irène	180	PETAT Solange	180	TAMANINI Daniel	900
GUERN René	100	LEVASSEUR Jean	200	PIC Yvonne	80	TANTON Marcel	50
GUERRIER André	100	LEVY-BARDAVID Denise	50	PLAISANCE Jeanne	80	TAPIERO Adolphe	400
GUIGNE Rémy	50	LINO René	700	PLET Gabriel	150	TAREAU Maurice	50
GUILLET-CAILLOT André	50	LINSIG Yvonne	900	POIRIER Andrée	50	TERVER Jeanne	80
GUILLORY Marceline	80	LOPEZ Marie Thérèse	30	POIROT Emile	50	TESTAS Robert	100
GUILLOT René	400	LUCAS Lucienne	110	POITTEVIN Simone	20	TEULIERE Yvonne	80
GUIOT Monique	100	LUYA Maurice	150	PONCHUT Paul	500	TEXIER Pierre	150
				PRAZ Paulette	100	TEYSSIER Jeanne	80
HAHN Pierre	100	MAILLET Delphin	100	PRESSELIN Yves	1400	THEBAULT Marius	50
HAMMER Charles	100	MAILLET Delphin	100	PRIAM-DOIZI Jean	60	THEBLINE Jeanne Fr.	205
HARDY Paulette	60	MAISONS René	500	PROVOT Armand	150	THERVILLE Georgette	20
HAUTION Madeleine	10	MALLET Victor	50	PUISSANT Lucienne	180	THIBEAUT Gilbert	400
HELLER Joseph	1020	MANGLANO Alice	30	PUPIER Eugénie	100	THIOT Jean	800
HENNER Auguste	20	MANIA Marie Louise	480			THOMAS Jacques	100
HENRY Albert	200	MARANINCHI Gabrielle	50	QUERNEAU Gintte	130	THOMAS Michel	100
HERACLE Jean Pierre	350	MARCELOT Robert	100	QUILLERE Maurice	100	THOMAS Paul	400
HESLING Monique	100	MAROIS Suzanne	5			TILLMANN Marcel	20
HEUDIER Yvonne	80	MARTIN Marthe	80	RAFFIN Lucien	20	TORRES-RUIZ Vincent	400
HONDE Auguste	200	MARTINEAU René	450	RAGAIGNE Lucien	400	TRAMASSET René	50
HOUDMONT Claudine	100	MASI Othello	100	REBÈS André	50	TRIBOUILLARD André	50
HUBERDEAU	100	MATEOS René	250	REPITON Marie Caroline	180	TRIBOUT Louis	100
HUBERT Max	100	MAUSSANG Claudie	80	RIALET Jeanne	200	TRINEL Nestor	200
HUCHET Anne	50	MEGE Renée	20	RIVIERE André	100	TROUFLEAU Jean Ch.	50
		MEGE Robert	20	ROBERT André	200	TULET Jeanne	60
JACQUEMIN Claude	100	MELLENNE Roger	200	ROBERT Daniel	20		
JAILLE René	50	MERVY-DE-RICAUT J.	380	ROBERT Franck	50	URBANSKI Henri	50
JEANNIN Juliette	40	MEUNIER Pierre	500	ROBILLARD Max	50	VACHIER Odette	130
JEANNIN Rose	100	MICHEL Gaston	100	ROHNER Jacques	150	VALADE Arnaud	50
JEANNOLIN-CURIAL	180	MICHEL Nicole	100	ROLS Herman	140	VALLA Marie Thérèse	100
JUDE Fernand	100	MILANINI Andrée	400	ROPELERS Jean Pierre	200	VAN-DE-WIELE Albert	150
		MILINE Jules	200	ROTELLA Alfred	400	VAN-DER-SCHUEREN	100
KATZ Émile	100	MILLOT Georges Jean	100	ROUGIEUX Clotilde	100	VAUDEY Noël Roger	100
KAUFFMANN Annie	50	MLYNEK Léon	250	ROUSSEAU Fernand	100	VEJUX Robert	50
KINDLER Robert	250	MONSANT Maurice	100	ROUSSET Raymonde	55	VERAN Charles	400
KLEIN René	400	MOREL Colette	100	ROUTABOULE Régis	710	VIALAN Alfred	20
KRAKAUER Arno	100	MORIEZ Louise	80	ROUX Pierre	100	VIGNON Jacqueline	30
KUCHLER Adolf	100	MORLAIX Roger	50	ROY Jacqueline	30	VINCENT André	50
		MOSNIER Marie Lucie	80	ROY René	40	VINCENT Fernand	150
LABARBE Jacques	100	MOUNIER René	100	RUPELLAND Henry	50	VINCENT-CARREFOUR	200
LABENA Henri	150					VUIBOUT Pierre	100
LABEUR Paul	100	NAELTEN-LEFER G.	500	SABLE Annette	230	VUILLAUME Julien	100
LABROUSSE M. Jeanne	180	NEDEY Georgette	160	SANCHEZ Michel	100	VUILLET Mario	50
LABSOLU Arlette	50	NERI Georgette	80	SANTINI Fernando	100	VUILLET Robert	100
LACCHINI Angelo	30	NEROT Emile	150	SARRAZIN Thérèse	200	VUITTON Jacqueline	50
LACOUR André	250	N'GHIEU Christiane	1 100	SAUDMONT Suzanne	280	WINARNICK Elias	300
LACROIX Henri	100	NICOLA Clément Robert	100	SAUGERON Lisa	160	ZIMMERMANN Andrée	130
LAFABRIE André	50	NICOLAS-CLOTTES J.	400	SAUTEREAU Raymond	40	ZOPPE Jean	50
LAFAURIE François And.	500	NOIREAU Micheline	50	SAUVAGE Frédéric	50	ZOUDE François	50
LAFAYE Simone	180	NORET Olga	10	SAUZIER Elise	30	ZYGUEL Léon	1000
LAGARDE Simone	80			SCHANUS Jean Emile	120		
LAGARDERE France	200	ODDOUX Emile	400				
LAJOURNADE Jean M.	400						

Nous recevons un courrier important qui fustige l'extrême-droite et son chef Le Pen. Tous soulignent l'outrage à notre mémoire que représentent ses discours et ses actes. Nous y avons fait écho dans nos colonnes. Nous publions, ci-dessous, un texte qu'a rédigé notre président d'honneur, André Lacour.

ALERTE A L'HYPOCRISIE, ALERTE AUX MENSONGES

Le 19 avril 1945, à Buchenwald, les déportés qui s'étaient libérés eux-mêmes, le 11 avril, avant l'arrivée des Américains, médusés de se voir accueillir par ceux qu'ils venaient sauver, tenaient un serment solennel réunis sur la place d'appel du camp.

"Plus jamais ça !"

Ça... c'était la déclaration d'Adolph Hitler : "j'ai fanatisé la masse pour en faire l'instrument de ma politique".

Ça... c'est ce qu'on est à même de penser que semblable réflexion anime l'esprit d'un Jean-Marie Le Pen qui pourrait s'imaginer comme l'a dit Hitler, celui qu'on pourrait prendre pour son maître à penser : "une éducation appropriée de la jeunesse" !

Ça... c'est le même Jean-Marie Le Pen pour lequel les chambres à gaz d'Hitler n'étaient qu'un détail, si c'était le cas dans son esprit il est permis de penser qu'à ce détail, il assimilait aussi les camps de la mort !

Ça... ce serait donc, pour ce Jean-Marie Le Pen là, la remise en œuvre possible de ces camps de concentration afin d'y enfermer ceux qui ne pensent pas comme lui, avant sans doute de donner, lui aussi, l'ordre de les exterminer.

Ça... ce serait la reconnaissance du nazisme, une réincarnation à la Hitler, entouré de son état major, ses Goering, ses Goebels, Keitel, Ribentrop et autres courtisans notoires.

Ça... serait la reconstitution de la

gestapo, du corps SS aux exactions sans limites, entre autres les pendus de Tulle, l'ignoble massacre d'Oradour sur Glane par la division SS Das Reich !

Ça... c'est la grande illusion installée dans le cerveau qu'a réussi à fracturer Le Pen, de tous ceux qui, déçus par le laxisme étrange des gouvernements s'accrochent même à la queue du diable, dans le vain espoir qu'il les sortira plus vite des méfaits où les plonge la crise !

Ça... c'est la participation de Le Pen au mariage religieux de son ami, le clown ultra nationaliste, Vladimir Jirinowski, candidat à l'élection présidentielle en Russie et leur intention mutuelle de former l'union des extrêmes droites en Europe !

Ça... c'est aussi le voyage de Le Pen à Budapest sur l'invitation de l'écrivain et président nationaliste extrémiste Istvan Csurka qui avait lui-même participé au défilé du FN le 1er mai à Paris.

Ça... c'est l'affront national que nous inflige cet être au sourire carnassier aux deux poings fermés au bout des bras en V comme pour mieux les abattre sur ceux qui osent encore le nier !

Non, plus jamais ça pour vivre, mais pour vivre mieux, heureux et libres !

Après réflexion,

combien j'aimerais vous persuader Monsieur Le Pen que, personnellement, nulle haine m'anime. Mais vous avez tellement meurtri et fait de peines clamant partout les chambres à gaz, détail minime, que nous mettons en garde toute la

population sur la sincérité de vos propos curieux. Et nous formons l'espoir que vos proches actions soient celles d'un juste et non celle d'un vicieux.

André Lacour, KLB 78977

KOMMANDOS...

Chaque fois après lecture du *Serment*, il me prend l'envie d'écrire pour faire une remarque sur tel ou tel sujet.

Dernièrement, il s'agissait de la critique faite par un déporté sur la libération du camp. Je trouve cela inadmissible, puisque moi-même j'ai participé à cette libération avec la BFAL du groupe Forcinal. Mais cette envie disparaissait et je remettais ceci à une autre fois.

Aujourd'hui, je prends mon courage à deux mains mais sur un sujet différent, celui des kommandos. Peut-être que la description qui va suivre se trouve déjà entre vos mains. Si cela est le cas, vous m'en excuserez.

Notre kommando (Holtz Kommando) ? était composé d'une trentaine de déportés de toutes nationalités. Notre tâche était d'abattre des arbres de la forêt attenante au camp, puis de débiter ceux-ci en bûches de quarante centimètres afin que celles-ci puissent alimenter les véhicules équipés en gazogène, vu la pénurie de carburant. Un travail très pénible puisqu'il fallait manipuler hache, passe-partout et coins sans oublier le transport, avec muse pour économiser nos forces. Les SS appelaient ce travail *Schwere-Arbeit*. Ils étaient dans le vrai car journellement l'effectif perdait des éléments. D'autres prenaient leur place. Ce kommando avait un avantage sur celui de la carrière. Il nous abritait par son feuillage des bourrasques glaciales bien connues dans les

mois d'hiver. Ce kommando nous permettait aussi de tirer profit des substances naturelles telles que noisettes, glands, faines et pissenlits ou autres ; mais hélas insuffisantes pour sauver des vies. Je regrette de ne pouvoir citer des noms car ce kommando était vraiment cosmopolite et l'effectif changeait souvent. Le contremaître était un grand gaillard de nationalité polonaise. Le souvenir frappant qui me reste de ce kommando, c'est celui d'un matin où je me suis éloigné légèrement de l'arbre que je tirais pour un besoin pressant. Alors, je me suis trouvé en clairière pour apercevoir devant moi le champ de tir sur lequel était aligné un peloton d'exécution : un soldat face à celui-ci, le bras levé, criant *Heil Hitler* avant d'être abattu. J'ai très rapidement rejoint mon arbre avec la chance d'avoir échappé à la vue d'une de nos sentinelles car je crois qu'aujourd'hui je ne serais pas là attablé à raconter cette histoire.

Antoine Sroka
KLB 86657

LEIPZIG - THEKLA

Dans le *Serment* de janvier-février, vous demandez des renseignements sur les kommandos. En voici quelques uns.

Déporté, je suis arrivé à Sachso, le 30 avril 1943, à la suite du bombardement de Heinkel et suite à une sélection. Partis de Sachso le 13 juillet 1943, nous sommes arrivés le soir à la gare de Leipzig. Nous fûmes dirigés dans deux convois différents ; l'un au camp d'Erla-Thekla et l'autre, dont je faisais partie, à Leipzig-Thekla, aux usines Messerschmidt. Quand nous sommes arrivés au camp, il n'y avait que cinq Français qui venaient de Dora, les camarades Robert Desvignes, Raymond Crétin et trois autres dont je ne me rappelle plus les noms. Nous fûmes affectés dans un hall où l'on

ne monte que des ailes d'avions. J'étais sur une chaîne où on montait la charpente. Il y avait Georges Poullot et moi, comme magasinier, Adolphe Perelstein. Il y avait aussi notre bon camarade Fernand Chatel. Se trouvait également Jean Jacquot, abattu dans le convoi quand nous avons quitté le camp. Les camarades Crétin et Poullot, après une sélection, ont été envoyés dans un camp de discipline. Raymond Crétin en est revenu mais est décédé après son retour. Quant à Poullot, aucune nouvelle. Qu'en

est-il advenu ? Il y avait aussi le mari de notre bonne camarade Gaby Schmidt et notre camarade Jean Picot, abattus tous les deux à peu de distance. Pour les camarades de Thekla-Erla, deux sont revenus, Jean Gigand et Gaston Petit, mais décédés maintenant.

Je m'étais évadé, avec Gaston Petit, du convoi à Barenfelds. Voila, chers camarades, mes souvenirs des camarades du camp.

Norbert Morice
KLB 61134

COMINES HONORE LA MÉMOIRE DE MARCEL PAUL

Comines, qui jouxte la frontière belge avait, il y a encore dix années, deux centrales électriques qui avaient reçu la visite de Marcel Paul, alors ministre de la Production industrielle. Comines fut aussi une cité dont bien des résidents ont subi l'internement et la déportation. N'a-t-elle pas désormais une rue "Martha Desrumaux", la première Française qui arriva à Ravensbrück. Il y a cinq ans, fut inaugurée la pose d'une stèle portant le nom de Marcel Paul. Mais depuis deux années, cette stèle avait été mise dans un entrepôt municipal pour permettre la construction de dix-neuf pavillons. Nous avons demandé qu'au centre de la cité nouvelle, qui porte le titre de "Résidence Marcel Paul" soit prévue une place permettant la réinstallation de la stèle.

Ce fut fait mais avec une telle discrétion que les amis et camarades de Marcel Paul estimèrent indispensable d'affirmer hautement la signification d'une telle stèle, d'autant qu'une infâme calomnie avait été diffusée par la télévision, suivie d'un refus de la moindre réparation.

Le vendredi, une lettre fut présentée dans chacun des foyers nouveaux en précisant le sens de

la démarche qui serait faite le dimanche dans la matinée.

Nous nous sommes présentés à chaque porte en offrant le livre de Pierre Durand "*La vie d'un Pitau*", à titre gracieux, l'achat ayant été effectué par la Fédération de l'énergie C.G.T. et des amis.

Partout, dans ces jeunes foyers, ce fut le meilleur accueil, avec parfois une bonne discussion. Selon certains échos recueillis, on dit que chacun de ces dix-neuf livres a été avidement lu et souvent par plusieurs membres de la famille.

La petite équipe qui effectua ce porte-à-porte était composée de Yvonne Abbas et Marcelle Fossier, toutes deux anciennes de Ravensbrück, Annie Dubois, fille de déporté décédé à Hersbrück, Pierre Beauchamp et Jean-Marie Fossier, tous deux déportés résistants (ce dernier représentant à la fois la FNDIRP et l'Association Buchenwald). Deux conseillers municipaux s'étaient pleinement associés à cette action : Jean-Paul Fossier (également fils de déporté) et P. Hermoire.

Nous regrettons que la presse régionale, pourtant invitée, n'ait pas été présente.

Jean Marie Fossier
KLB 28705

Boris TASLITZKY

Chevalier de la Légion d'honneur

C'est le "déporté résistant" notre camarade Boris Taslitzky qui figure parmi les promus du 1er janvier 1997 au titre de chevalier de la Légion d'honneur.



L'Association lui adresse ses chaleureuses félicitations. Même si elle vient bien tard, cette distinction récompense une vie e lutte, de courage, de volonté, une vie de talent marquée notamment par ses dessins, ses tableaux.

Organisateur de groupes du Front national de lutte pour l'indépendance de la France, il

est arrêté le 13 novembre 1941 - il a trente ans-. Interné à Guéret, Clermont Ferrand, Riom, Mauzac, Saint-Sulpice la Pointe, il arrive à Buchenwald le 6 août 1944 où il devient le numéro 69022.

Après sa "quarantaine", il est affecté au block 34.

L'organisation clandestine du camp l'aide à se procurer les moyens de dessiner. Et, malgré l'interdiction formelle de cet acte, et bien sûr de posséder un bout de crayon, il dessina à chaque moment de la vie du camp.

Ses dessins soigneusement cachés par des amis seront, après la libération, ramenés à Paris où Boris les retrouve à son retour. Ils seront alors édités sous le titre "111 dessins faits à Buchenwald". La préface est écrite par Julien Caïn, directeur de la Bibliothèque nationale, lui aussi ancien du camp.

Ces témoignages montrent ce que fut la déportation, que l'on retrouve dans des œuvres qu'il fit depuis. L'un de ces tableaux est exposé au Musée national d'art moderne Georges Pompidou.

Boris Taslitzky mérite la décoration adressée au déporté résistant et au grand peintre.

Un beau cadeau

"Ces témoignages plus encore que les voyages que nous faisons depuis quatre ans au musée de Lyon valent tous les cours magistraux". C'est une professeur d'histoire, Madame Raffi qui le déclare après un débat où Pierre Vuibout, président du Comité régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, vient de parler de ce que fut la déportation.

Comme chaque année, comme beaucoup de déportés, il va de

collèges en lycées parler aux jeunes.

Son message est bien reçu. Il l'a été encore plus en 1996 puisque le collègue de l'Arc de Meyran, où il s'est rendu, a eu quatre lauréats du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Pierre a traduit ce résultat en ces termes :

"C'est le plus beau cadeau qu'ils pouvaient me faire".

52 ANS DÉJÀ

Buchenwald ! 52 ans déjà ! Et tant d'amis laissés sur la route ; de tous, celui qui me fut certes bien cher, ce fut Marcel Paul, au block 57 d'abord, ensemble ! Combien de camarades, peut-être encore en vie, le doivent à notre action conjugquée. Dans le livre de "souvenirs" que j'ai écrit, surtout pour mes enfants, je fais toute une apologie de Marcel Paul, si bon, si généreux, tellement prêt à rendre service à tous, sans distinction d'opinion philosophique ou politique.

C'est pour tout ça que son souvenir m'est si précieux et avec lui l'Association.

J'ai 98 ans, qui m'aurait dit, il y a 52 ans déjà !

Mes meilleurs vœux à tous les camarades, peut-être encore survivants.

En 1957, à Luçon, furent jetées par moi les bases du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation, toujours fidèle au Serment de Buchenwald.

Armand Giraud, KLB 41833

Toujours sur la brèche

Rémy Bonein ne ménage pas ses efforts. Depuis des années, il donne son énergie, son temps et... son argent pour que se maintienne la Mémoire dans son canton des Bouches-du-Rhône et alentours.

Bien d'autres certes le font. Mais Rémy s'y consacre en souvenir de ce qu'il a connu à Buchenwald (mat. 69312) mais aussi de son frère aîné, fusillé le 1er novembre 1943.

Ce sont des plaques-souvenir, des ventes de livres, des expositions, des conférences, des abonnements à certaines mairies. Cette activité mérite en ce début d'année de dire à Rémy combien nous le remercions de son travail inlassable.

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Rescapés

- Hervé AUTRET, Cologne 52509,
- Cherif BEN-HASSEN, Dora 41314,
- Paul BLANCHER, KLB 51135,
- Raymond BRICHET, Dora 45015,
- Jacques CATRY,
- Marcel CONILLEAU,
- Pierre DEVENNE KLB,
- Robert GRIMLER, KLB,
- Marcel GUIBERT, Dora 51654,
- Georges LANÇON, Dora 49695,
- François LILLAZ, KLB 42621,
- Marcel MALIVET, Thekla 30639,
- Pierre RAINE, Langenstein 42998,
- René ROCHETEAU, Thekla, 67296,
- HENRI VOILLOT, KLB 123216,
- René WAQUEZ, Dora 14163,

Familles, Amis

- André ALLEAU,
- Germaine ARNAULT, connue sous le nom de Germaine BARJON, ancienne résistante, épouse de notre camarade André ARNAULT, KLB 49569,
- Yvonne BÉCHARD, veuve de Jean BÉCHARD, KLB 53060,
- Léoncie CLÉDAT, veuve de Paul CLÉDAT, Dora 38681,
- Denis DROUIN, petit-fils de Justin Camille DROUIN, KLB 20538, décédé à Ellrich,
- Sabine DUBOIS,
- Paul-Albert DUTHU, ancien FTPF
- Georges LARCADE, président départemental FNDIRP Loir-et-Cher,
- Yvonne LEMOINE, veuve de Victrice LEMOINE, Gustlof 21627,
- Gabrielle LOCHON, veuve de Maurice LOCHON (50965 décédé à Dora),
- Jean-Marcel PAQUIER, fils d'Armand PAQUIER, KLB 53040,
- Isabelle PASS, fille de Maurice PASS, KLB,
- Yvonne PERTUISOT, épouse de notre camarade Henri PERTUISOT,

Dora 81263,
- Louise TROUBAT, veuve de Jean TROUBAT KLB 51452

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Yvonne LEMOINE

Notre amie Yvonne Lemoine est morte le 20 janvier 1997. Agée de 86 ans, elle était veuve de notre camarade Victrice (matricule 21627) arrivé au camp en septembre 1943.

Membre de la présidence de l'Association, Yvonne était une militante active en Seine-Maritime comme au siège de l'Association. Nous la rencontrons souvent rue des Martyrs avec son amie Mireille Charbonnel où elles venaient de Rouen pour "donner un coup de main".

Elle était aussi membre du Comité régional de Haute-Normandie.

Incinérée, ses cendres furent déposées au Monumental de Rouen le mardi 28 janvier.

Nombre de ses amis étaient venus. Parmi eux, plusieurs anciens déportés de Buchenwald. Lucien Genin, président départemental de la FNDIRP a pris la parole.

Guy Ducoloné était également présent. Charles Pieters, souffrant, s'était excusé.

Roger FOSSE

Roger FOSSE, président d'honneur du Comité régional de Haute-Normandie des anciens déportés à Buchenwald-Dora n'est plus.

Il était né le 23 septembre 1920 à Pavilly (Seine-Maritime).

Administrateur de biens, il était père de deux enfants et avait trois petits-enfants.

Pendant la guerre, Résistant il est arrêté par les Allemands le 7 juillet 1943 à Rouen et déporté à Buchenwald et à Dora.

Il devient député le 15 novembre 1962. Il le restera jusqu'en 1986.

Maire d'Auffay en 1965, membre du conseil régional, il en devient le vice-président en janvier 1975 puis le président sept ans plus tard.

C'est à la région qu'il consacra une grande partie de son temps. Il succède au maire de Rouen au Sénat de février 1943 à septembre 1995.

La maladie l'a emporté le mercredi soir 18 décembre 1996.

Il a été inhumé le vendredi 20 décembre dans la plus stricte intimité familiale, dans le cimetière de Pavilly.

Membre de la présidence départementale de Seine-Maritime de la FNDIRP, il était commandeur de la Légion d'honneur.

NAISSANCES

- Tom et Romain, 7eme et 8eme petits-fils de Jean STADE, Buchenwald-Dora 20222

- Julien, arrière petit-fils de Jean TROCQUENET, Flossenbourg, Buchenwald 133455.

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

AVIS DE RECHERCHES

Michel Reynaud cherche à rencontrer, lire ou entendre, enfants, filles ou garçons dont les deux parents, ou le père ou la mère, furent déportés, revenus ou non, des camps de la mort. Peu importe la raison de la déportation, l'important c'est d'avoir été mis en camp : camp d'internement, camp de déportation, d'extermination ou de concentration.

Envoyer témoignages ou prendre contact avec Caroline Langlois.- Editions Tirésias, 21 rue Letort - 75018 PARIS - Tél. 01 42 23 47 27 Fax. 01 42 23 73 27

**Sur Buchenwald, Dora et leurs Kommandos, sur la Déportation,
la Résistance, l'Association tient à votre disposition des livres
à lire, à faire lire, à offrir...**

Roger Arvois	Tome 1 Des bagnes de Vichy	140 F (160 F)
	Tome 2 Malgré Milice et Gestapo ...	140 F (160 F)
André Bessière	L'engrenage	186 F (210 F)
Mary Cadras	Les enfants de la Tourmente	120 F (140 F)
Neus Català	Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	135 F (157 F)
E. de Galzain et J. Cardonnel	DORA, Souvenirs d'avenir	65 F (75 F)
Max Drouin	"MUTSENAP"	140 F (160 F)
Georges Dufresse	Au bout de l'enfer concentrationnaire	90 F (100 F)
Max Dutillieux	Le camp des armes secrètes-Dora Mittelbau	130 F (150 F)
Pierre Durand	La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	140 F (160 F)
	La Chienne de Buchenwald	69 F (89 F)
	La Vie d'un Pitau	70 F (90 F)
	Qui a tué Fabien ?	99 F (119 F)
	Le Train des Fous	95 F (115 F)
	Jeunes pour la Liberté	95 F (115 F)
	Joseph et les hommes de Londres	110 F (130 F)
	Danielle Casanova	125 F (145 F)
FNDIRP	La Déportation	210 F (250 F)
	A un détail près	35 F (55 F)
	Créer pour survivre	170 F (190 F)
	Le Numéro	120 F (140 F)
	L'Impossible Oubli	25 F (45 F)
	Marcel Paul, la Passion des autres	30 F (45 F)
Fondation Mémoire Déportation	Guide des sources documentaires sur la déportaton	50 F (66 F)
France Hamelin	La Résistance vue d'en bas	140 F (160 F)
Paul Le Goupil	Un normand dans... itinéraire d'une guerre	140 F (160 F)
Lise London	La mégère de la rue Daguerre	145 F (165 F)
Marcel Lorin	Schönebeck	140 F (160 F)
Hervé Marc	Le devoir de témoigner encore	120 F (140 F)
Pierre Meunier	Jean Moulin mon Ami	98 F (118 F)
Maurice Obréjan	L'étrange destinée d'un homme trois fois français	120 F (140 F)
Charles Pieters	Témoignages contre l'oubli	100 F (120 F)
Miriam Rouveyre	Enfants de Buchenwald	125 F (145 F)
Pierre Sudreau	Au delà de toutes les Frontières	140 F (160 F)
Boris Taslitzky	111 Dessins faits à Buchenwald	250 F (300 F)
André Verdet	Anthologie des poèmes de Buchenwald (éd. ordinaire)	80 F (100 F)
	Anthologie des poèmes de Buchenwald (éd. luxe)	250 F (270 F)
Amicale de Ravensbruck	Revivre et construire demain	200 F (222 F)
	Les Françaises à Ravensbruck	95 F (115 F)

Poésies d'Yves Boulongne (21658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Prés,
17 rue des Grands Augustins - 75006 Paris - Envoi contre un mandat de 50 F.

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches
dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky.
Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 8 rue Louis Maynard - 69100 Villeurbanne.

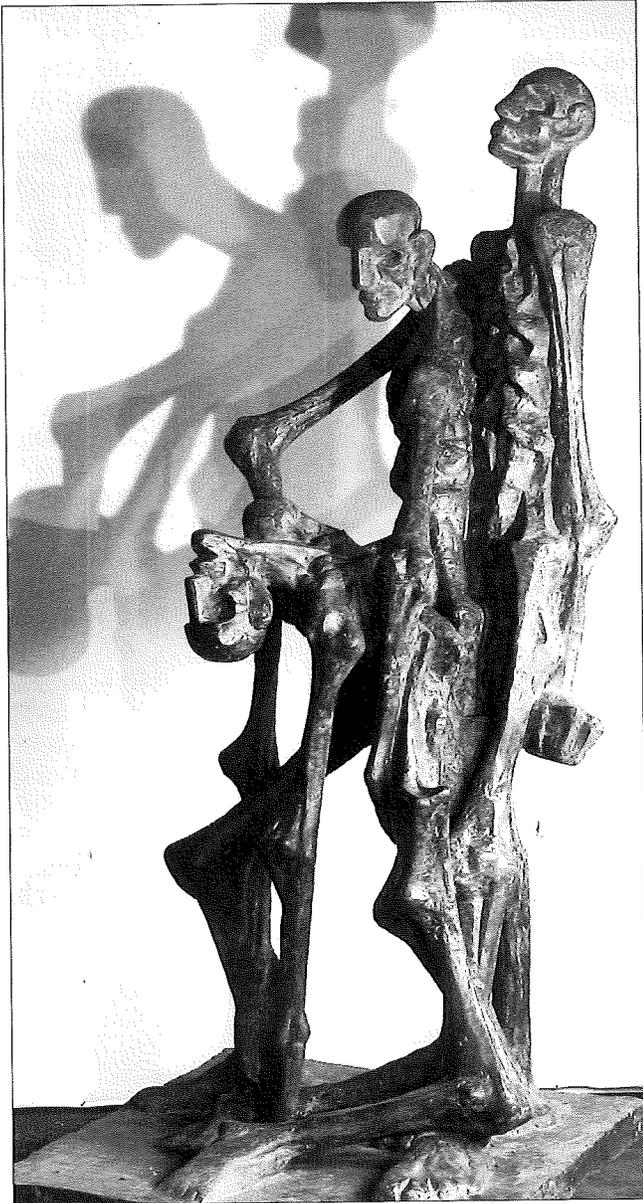
Plaquette	"Les Cent derniers jours" - 76 pages	40 F (59 F)
Cassettes vidéo	"11 avril - l'histoire en questions" (50 min.)	120 F (140 F)
	"Cinquantenaire de la libération des camps"	140 F (160 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition.

Plaque pour les tombes 30 X 15 cm - Prix unitaire franco 350 F.

11 AVRIL 1945

LIBÉRATION DE BUCHENWALD, DORA, DE DIVERS KOMMANDOS



Le monument du Père Lachaise

Avril 1997

A PARIS - Le vendredi 11 avril

16 H Père Lachaise

18 H Arc de Triomphe
ravivage de la flamme

A DORA - Le vendredi 11 avril

Cérémonie

A BUCHENWALD - Le dimanche 13 avril

Cérémonie

Les participants au voyage "Action-Mémoire" du 9 au 14 avril assisteront aux deux cérémonies.

A LANGENSTEIN

Une délégation d'anciens du Kommando sera présente durant 3 jours à Langenstein et Quedlinburg. Il est prévu des rencontres avec des habitants ayant vécu la guerre, le ministre de la culture du Land ; un concert et une réception au château.